

# Elin: un oasis à la frontière

10 années de mémoire expérimentale  
à Ceuta (2010-2020)



*“Les mains pour accueillir et les pieds pour marcher”*



# Crédits

Pour la facilité de lecture de ce rapport, la terminologie «personnes migrantes» est parfois raccourcie en «migrants». Toutefois, nous dénonçons la tendance à déshumaniser ces personnes par le simple substantif «migrant» pour en créer des généralités.

Éditeur | Association Elín

Conception et mise en page | Hecho Visual

Photographies | Association Elín

Pages. 9, 11, 14, 19, 48, 51, 53, 54, 56, 59, 61, 62, 65, 66, 70, 71, 72, 76, 77, 79, 80, 82, 83, 85, 86, 87, 91, 93, 100, 101, 103-1, 103-2, 05, 108-1, 110, 111, 112, 113, 116, 118, 119, 120-2, 122, 123-1, 123-2

La Vanguardia (Source: Gouvernement espagnol)

Page 27

Brais Lorenzo (Agence EFE)

Page 37

Teresa Palomo

Pages 38, 124

El Faro de Ceuta

Pages 44, 108-2, 114, 117

MC Pérez

Page 96, 120-1

Europa Press

Page 115

Teresa Palomo

Page 124

# Sommaire

## Pages

1	Prologue	06
2	Que se passe-t-il à Ceuta?	08
3	Radiographie de la migration à Ceuta	13
4	Les visages de la migration à Elín	20
5	La migration comme monnaie d'échange	27
6	La frontière: une tragédie invisible	38
7	Elín face à cette réalité: une oasis de dignité	48
8	L'entrave à la liberté de circulation	90
9	Violations des droits humains	97
10	Conclusions	129

# Prologue



**Voyager n'est pas un rêve, c'est un droit.**

*Moussa Diallo*

Eduardo Galeano le disait déjà "se souvenir c'est repasser par le cœur". C'est l'objet de ce rapport que nous présentons ici: se souvenir, visibiliser, raconter ce qui est arrivé et continue de se dérouler à la frontière sud de l'Europe.

Dans ce rapport, nous avons compilé plus de 40 témoignages de personnes passées par Ceuta, via le Maroc et ayant traversé cette frontière. Pour raconter leurs expériences comme membres de la communauté Elín au cours de ces dix dernières années. Notre but est de raconter l'évolution des politiques migratoires, les pratiques et procédures subies par les personnes migrantes à cette frontière, ainsi que leurs conséquences, à savoir, des violations constantes des droits humains. Nous le ferons à travers des témoignages racontés à la première personne. Des histoires individuelles qui ont un prénom et un nom.

Ce rapport d'expérience a été élaboré par les membres de l'Association Elín, une organisation non gouvernementale qui travaille à Ceuta pour la défense des personnes migrantes depuis 1999. Ces pages recueillent des moments de rencontre, d'échange, d'accueil, d'union et de solidarité "repassent par le cœur". Mais aussi des moments de lutte commune, de revendication et de dénonciation. Des instants vécus lors de notre passage par cette association qui, pour beaucoup d'entre nous, est et restera une oasis de liberté, un refuge pour le cœur, une famille dans laquelle les relations sont sur le même pied d'égalité, qu'importe l'origine, la culture ou la croyance. Seule compte l'humanité.

A notre grand regret et dix ans après notre dernier rapport, force est de constater que les politiques migratoires européennes et espagnoles ne garantissent toujours pas la dignité intrinsèque à chaque être humain. Les Accords Schengen, la directive de Dublin, les accords bilatéraux, Frontex, les rapatriements, les grillages, les barbelés, les systèmes de surveillance, les refoulements "à chaud", les centres de détention etc., sont autant de millions et millions d'euros qui se traduisent par des pratiques racistes, assassines et à l'encontre des droits humains.

Un des événements les plus marquants de ces dix dernières années est la tragédie de la plage d'El Tarajal où au moins 14 personnes ont perdu la vie lors d'une opération de contrôle de frontières directement supervisée par les autorités espagnoles, en utilisant des équipements antiémeutes et sans avoir recours aux services de

secours en mer. Huit ans plus tard, cette tragédie reste impunie. De ces huit années, restent huit Marches pour la Dignité devenues des symboles d'union et un cri de milliers de personnes pour faire mémoire de la vie et pour demander la justice. «Tarajal, nous n'oublions pas !».

Migrer est un droit consacré par l'article 13 de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme. Des droits inhérents à la condition humaine qui, cependant, ne sont pas garantis pour tous. Nous avons autorisé la libre circulation des capitaux, des marchandises et des services dans un monde toujours plus mondialisé. Cependant, nous restreignons la libre circulation des personnes. A Elín, nous sommes persuadées que le phénomène migratoire est une richesse dans tous ses aspects économiques, sociaux, démographiques et culturels. Il faut simplement l'aborder de manière appropriée. Que nos privilèges n'assombrissent pas notre empathie ! Dans ces pages nous présenterons un récit alternatif qui permet de déconstruire un imaginaire collectif empreint de préjugés et stéréotypes sur les personnes migrantes. A travers notre expérience, nous découvrirons la richesse de la migration qui ne peut être valorisée qu'en construisant des relations d'égalité au centre desquelles se trouve la dignité humaine. C'est le vrai sens de l'interculturalité.



Dessin réalisé par Youssoupha, un jeune gambien passé par Ceuta en 2014

# 2

## Que se passe-t-il à Ceuta?

Ceuta est une enclave espagnole située au nord-ouest du continent africain, séparé de l'Europe par le détroit de Gibraltar, à la frontière sud avec le Maroc. La ville dispose d'une superficie de 20 km<sup>2</sup> et d'une population estimée à 84 085 habitants, soit une densité démographique de 4 204 habitants par km<sup>2</sup> (Données macro, 2020).



Selon les données de l'Institut National de Statistiques (INE), la ville a vu sa population croître de 80 000 habitants jusqu'à environ 84 000 (pour un total de 84 202 habitants en 2020), au cours de la dernière décennie. En ce qui concerne la population étrangère, elle était estimée à 3 995 personnes en 2019, un chiffre qui a augmenté jusqu'à 5 000 personnes (5 705) en 2020. Selon les données publiques du registre municipal de 2020, 68,57% (57 737) des habitants de Ceuta sont nés dans la municipalité et 12,99% (10 936) viennent d'autres territoires espagnols ou ont émigré depuis d'autres pays, en majorité depuis le Maroc. L'ensemble des citoyens dans ces chiffres sont recensés comme vivant à Ceuta, indépendamment de leur lieu de naissance.

Étant donné sa situation géographique, Ceuta est une ville «de transit». Les flux de personnes entre le Maroc, Ceuta et la péninsule Ibérique ont toujours été fluides et ce de manière quasi constante jusqu'au début de la pandémie de COVID-19. De plus, Ceuta fait partie des localités abritant la plus grande diversité religieuse de notre territoire. Depuis plusieurs années coexistent principalement quatre religions: chrétienne, musulmane, juive et hindoue. Les deux dernières étant moins présentes.

La croissance de la population musulmane doit être particulièrement soulignée, ce qui lui donne aujourd'hui une représentation significative dans la ville. En décembre 2018, les personnes musulmanes résidant à Ceuta constituaient environ 43% de la population selon les données de l'étude démographique de la population musulmane, publiée par l'Union des Communautés Islamiques d'Espagne (UCIDE<sup>1</sup>). Cela signifie que 37 002 citoyens de Ceuta étaient musulmans, parmi lesquels 85,73 étaient des ressortissants résidents dans la ville.

Ces données ne reflètent pas la réalité migratoire de Ceuta car elles ne comptent que la population recensée. Il existe un pourcentage variable de la population migrante qui arrive à Ceuta de manière irrégulière. Certaines de ces personnes sont logées dans le CETI, le Centre de séjour temporaire pour migrants, lequel dispose d'une capacité d'accueil de 512 places. Il s'agit d'un centre ouvert : les personnes y résidant peuvent entrer et sortir selon des horaires et des règles établis. Pourtant, ce centre ne répond souvent pas aux besoins de la population migrante comme nous le verrons plus loin. L'accès à ce centre n'est pas établi selon des critères précis mais est subordonné à la volonté politique du gouvernement central de Madrid.



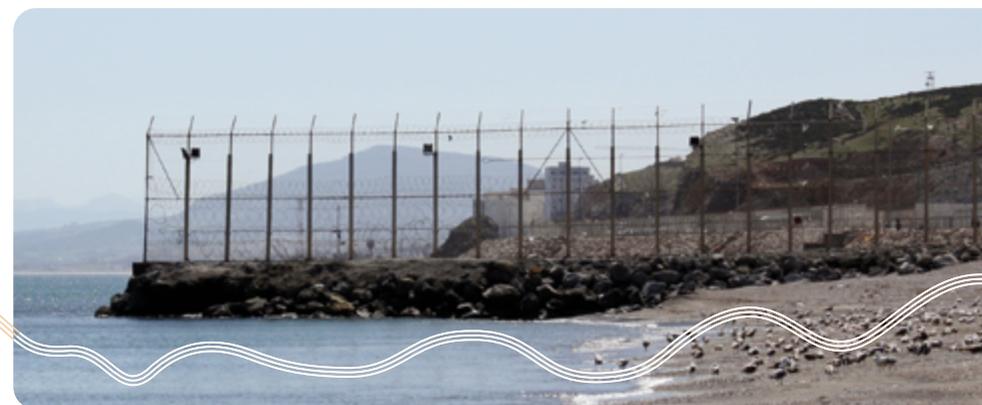
Tout comme Melilla, Ceuta dispose d'un statut juridique et légal différent du reste des territoires de la péninsule. Comme le démontre Ferrer Gallardo (le 14 mars 2017<sup>2</sup>), les deux enclaves sont des Villes Autonomes sans capacités législatives et avec deux situations juridiques très particulières. D'un côté, elles sont exclues de l'espace douanier de l'Union Européenne (UE), une demande de la Chambre de Commerce de Ceuta pour ne pas perdre des avantages fiscaux et ne pas obéir au même système fiscal que le reste du pays, demande approuvée par un accord en mars 1983<sup>3</sup>. D'un autre côté, Ceuta comme Melilla, bien que villes espagnoles,

1. Voir : <http://observatorio.hispanomuslim.es/estademograf.pdf>

2. Ferrer Gallardo, X. *Inmigración y excepcionalidad en las fronteras de Ceuta y Melilla*. Publicado por Málaga Acoge. Voir : <https://malaga.acoge.org/inmigracion-y-excepcionalidad-en-las-fronteras-de-ceuta-y-melilla/>

3. Fuentes Lara, C. *Las mujeres porteadoras en la frontera hispano-marroquí: El caso de Ceuta*. Granada: Universidad de Granada, 2017. Disponible à <https://digibug.ugr.es/handle/10481/48864>

figurent comme exception de l'Accord de Schengen<sup>4</sup>. Avec l'entrée de l'Espagne dans l'UE en 1986, et en outre avec la réalisation de la zone Schengen, la frontière sud espagnole a acquis une importance stratégique dans les politiques migratoires européennes. Ceuta et Melilla, étant les seuls territoires européens du continent africain, ont été exclues de la zone de libre circulation des personnes et sont devenues les premiers remparts d'un processus de «fortification» qui, peu à peu, a conduit à ce que les chercheurs et les ONGs nomment «la forteresse Europe». Ces conditions juridiques et géographiques jouent un rôle décisif dans la construction des réseaux migratoires transnationaux qui ont configuré de manière très précise la réalité sociale, économique et politique de l'espace frontalier constitué par la ville de Ceuta, donnant lieu à des situations d'échange social, culturel et économique uniques à ce contexte frontalier ou «borderland» en anglais (par exemple, le dénommé «commerce atypique»<sup>5</sup> ou l'intense activité de flux migratoires transnationaux qui considèrent ces enclaves comme lieu de transit).



Ces dernières années, Ceuta est devenue une des enclaves de transit les plus actives parmi les routes migratoires venant d'Afrique et d'Asie. Bien que l'activité ait été plus ou moins intense selon le contexte et les conditions sociopolitiques qui se matérialisent notamment par les politiques européennes d'externalisation des frontières et la pression exercée par le contrôle migratoire des pays de transit sur ces flux transnationaux. Au niveau légal, les frontières de Ceuta et Melilla sont, sans aucun doute, une des contradictions les plus tangibles de la mondialisation entre

4. L'Accord de Schengen est rentré en vigueur en 1995 et établit une zone de libre circulation et de libre-échange entre les États membres de l'UE, dont l'Espagne.

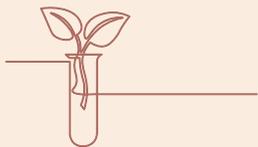
5. Le «commerce atypique» est un échange commercial qui a eu lieu entre les villes espagnoles de Ceuta et Melilla et les Wilayas (terme équivalent aux provinces) de Tétouan et Nador, profitant de l'absence de réglementation concernant le transport de bagages à main à travers les frontières des deux territoires. Cette pratique permettait de contourner les restrictions commerciales et fiscales des deux territoires.



# 3

## Radiographie de la migration à Ceuta





**Ceuta est le lieu et l'endroit pour grandir.  
Le jour du "boza", ce premier  
jour est notre renaissance<sup>6</sup>.**

*Moussa Sabally*

La méthodologie utilisée pour analyser les données présentées ici a consisté à comparer d'un côté les sources des différences administrations publiques comme celles du ministère de l'Intérieur, des délégations du gouvernement et des villes autonomes de Ceuta et Melilla, avec les articles de presse des médias locaux et nationaux, et avec les bilans migratoires recueillis dans plusieurs rapports de l'association pour les droits humains d'Andalousie.

Nous avons sollicité des informations concernant le nombre total d'arrivées à Ceuta entre 2010 et 2020. Des données par genre, nationalité, âge et voie d'entrée (maritime ou terrestre) via le registre national du Secrétariat d'Etat des Migrations et à l'Unité des Étrangers de la Police Nationale de Ceuta. Nos demandes sont restées lettre morte. En raison de ce manque de transparence des administrations publiques, notre travail de recherche n'a pas pu aboutir aux résultats espérés.

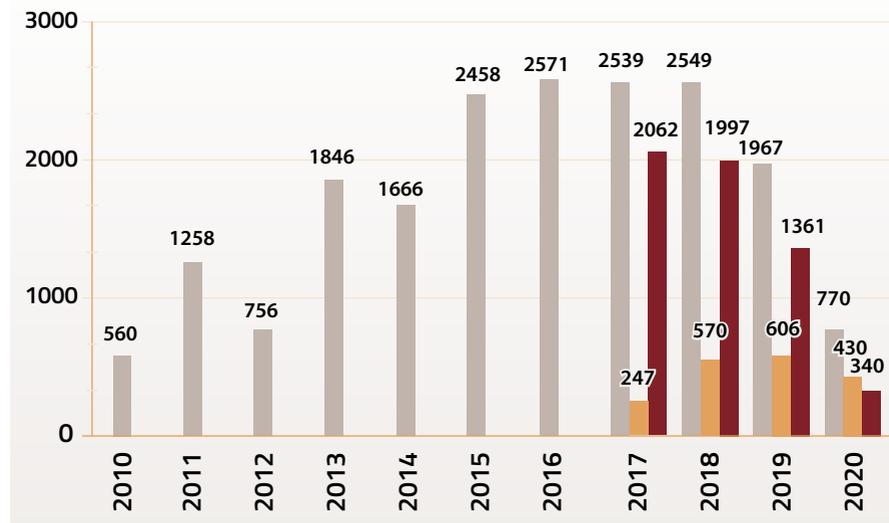
En comparant les données de plusieurs sources, nous avons pu obtenir un nombre approximatif d'entrées chaque année. Cependant, ce n'est qu'à partir de 2017 que le ministère de l'Intérieur a commencé à différencier les personnes arrivées par voie terrestre de celles arrivées par voie maritime, de sorte que nous n'avons pas pu obtenir ces chiffres pour les années précédentes. Enfin, nous n'avons pas été en mesure de collecter les données ventilées par nationalité, genre ni âge.

Pour connaître l'évolution de la radiographie de la migration à Ceuta, il est nécessaire de connaître le nombre d'arrivées au cours de cette décennie. Selon les données représentées dans le graphique 1, les records d'arrivées se situent entre 2015 et 2018.

6. Les personnes migrantes crient le mot «boza» pour célébrer leur arrivée dans l'UE. C'est un cri de liberté



### Arrivées totales à Ceuta 2010 - 2020



■ Total  
■ Voie terrestre  
■ Voie maritime



Nombre total d'arrivées ces dix dernières années:

**18940**

Graphique 1

Comme montré par le graphique, c'est à partir de 2015 que les arrivées en continu de petits groupes ont commencé, soit par voie terrestre en escaladant la clôture frontalière ou en se cachant dans les coffres des voitures qui traversent le poste frontière ; soit par voie maritime dans des embarcations. Cette situation a continué jusqu'en 2018.

Des changements significatifs sont à noter à partir de 2019. Tel que démontré dans le graphique 1, les arrivées ont chuté drastiquement et ont eu lieu par groupes très restreints via la frontière terrestre mais aussi par la mer. Cette baisse est due à la surveillance et la répression accrue de la part du Maroc, des mesures étroitement liées aux accords bilatéraux entre l'Espagne et son pays voisin. De même, à la suite de la pandémie de COVID-19 de 2020, la frontière officielle entre l'Espagne et le Maroc s'est fermée totalement, ce qui complique encore davantage les entrées de personnes migrantes.

Dans cette infographie / ligne temporelle, sont regroupées des situations ou des faits notables qui aideront à la compréhension de l'évolution et l'influence des relations bilatérales et de leurs conséquences sur les personnes migrantes qui sont arrivées à Ceuta de 2010 à 2020.

# Ligne temporelle

**2011**

Nombre total de départs de personnes migrantes du «CETI»: **1147**

Transferts encadrés par la police en direction du CIE?: **526**

Départs clandestins par le port: **265**

**2012**

Nombre total de départs de personnes migrantes du «CETI»: **791**

Transferts encadrés par la police en direction du CIE: **426**

Départs clandestins par le port: **240**

Séjour plus long au CETI: **19 mois**

**2013**

Arrivée de familles syriennes à Ceuta

**2015**

Arrivées de personnes migrantes cachées dans des doubles fonds de véhicules ou à bord d'embarcations comme des zodiac ou des radeaux. Plusieurs personnes sont mortes en tentant la traversée.

Saturation du CETI: **800 personnes**

Les flux migratoires de citoyens syriens continuent via la frontière officielle

Loi «Morzada»: légalisation des refoulements «à chaud»

**2016**

Tentative d'entrée de **400** personnes par la clôture, seuls **200** y parviennent.

**32** blessés sont transférés à l'hôpital.

CETI est saturé. Débutent les transferts officiels vers la péninsule

Arrivées par embarcation pneumatique à la plage du Sarchal

Arrivée de **119** personnes au mois d'avril

**2020**

Arrivée et départs de jeunes Marocains entre Ceuta et le Maroc. Plusieurs décès en mer. A la fin de l'année, plus aucun Subsaharien ne réside au CETI, seuls sont les Marocains et les Algériens.

**2019**

Intensification des arrivées par mer de personnes migrantes: **84** embarcations.

**2018**

Début de l'arrivée de citoyens marocains demandeurs d'asile au CETI

Plus de **43** embarcations avec **437** personnes à bord arrivent par la mer

**2017**

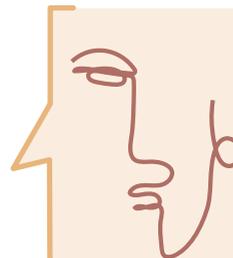
Le CETI atteint son pic de résidents avec **1400** personnes

Des espaces extérieurs sont habilités au CETI pour pouvoir loger des personnes qui arrivent via la frontière officielle.

7. Les centres de rétention des étrangers (CIE en espagnol) sont des centres publics qui dépendent du ministère de l'Intérieur. Les personnes migrantes en situation irrégulière y sont détenues dans l'attente de leur rapatriement dans leur pays d'origine. De nombreuses organisations de défense des droits humains, tout comme le Défenseur du Peuple, ont accusé les CIE de porter atteinte à la liberté de circulation des primo-arrivants alors qu'ils n'ont commis aucun crime ou délit mais seulement une faute administrative (ne pas avoir de papier en règle).

# 4

## Les visages de la migration à Elín



Si je devais regarder en arrière il y a dix ans, l'image que j'ai en souvenir et qui est toujours dans mon cœur est celle de nombreux visages: des hommes, des femmes, des enfants de plein de pays différents, piégés dans cette ville un, deux peut-être quatre ans... Pour eux, Ceuta était comme une prison, selon les Indiens "une prison un peu douce"

*Paula*



Les informations compilées dans la section «Radiographie des migrations à Ceuta» sont vraiment rares et parviennent à peine à donner une image générale des flux migratoires dans la ville. C'est pourquoi nous avons jugé nécessaire de fournir les données statistiques rigoureusement compilées par l'association Elín au cours des dix dernières années.

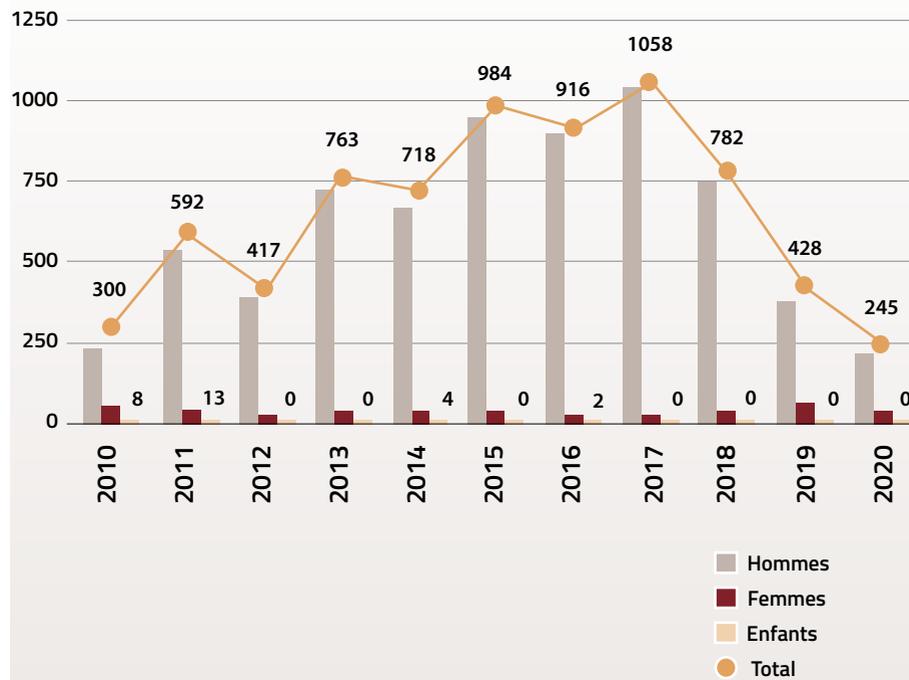
Si ces données ne peuvent pas rendre compte d'une analyse quantitative des arrivées/entrées dans la ville, elles peuvent en revanche mettre en lumière les divers groupes qui sont passés par l'association. Selon nos calculs, nous estimons que les personnes qui participent aux activités d'Elín représentent, en moyenne, entre 20 % et 30% des entrées dans la ville chaque année.

D'un côté nous avons reflété dans le graphique 1, le nombre de personnes migrantes dont nous nous sommes occupées. Le graphique 2 décompose ce chiffre entre hommes, femmes, enfants afin de donner une perspective globale de leur participation dans l'association ces dix dernières années.

Entre 2010 et 2013, les séjours au CETI ont été parmi les plus longs avec de nombreux cas de personnes bloquées à Ceuta pendant trois voire quatre ans. Cela est dû au blocage des départs de la part du gouvernement central, empêchant la mobilité de ces personnes et violant ainsi leur droit universel à la libre circulation<sup>8</sup>. Bien que les données montrent une présence peu élevée d'enfants dans la ville, il faut rappeler qu'ils sont nés à Ceuta car leurs mères y sont restées pendant un long moment.

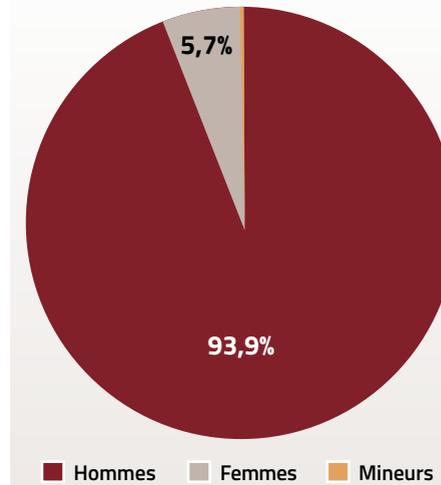
8. Article 13 de la Déclaration Universelle des droits de l'Homme promulguée par les Nations Unies le 10 décembre 1948.

### Personnes qui sont passés par Elin



Graphique 1 (Données de l'Association Elin)

### Pourcentages 2010 - 2020

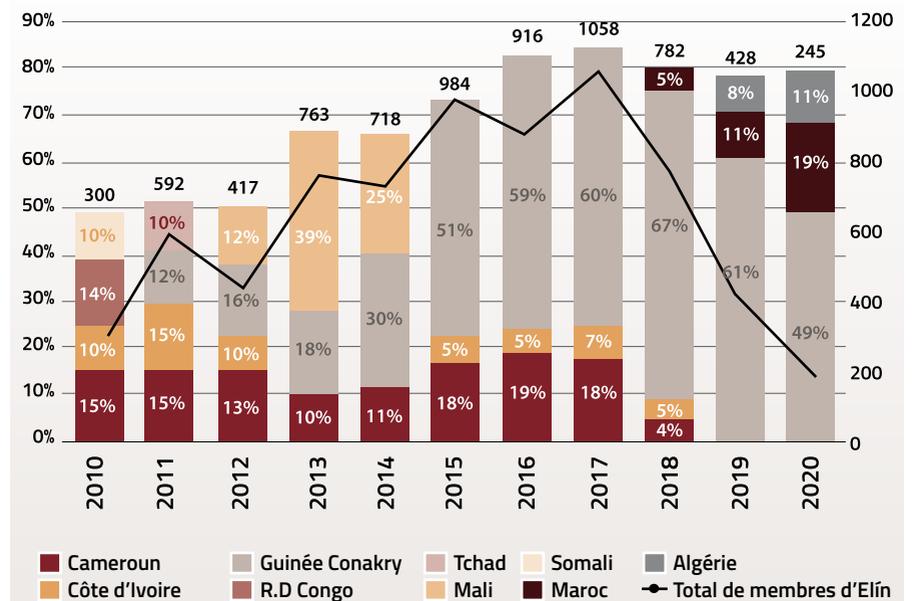


Graphique 2 (Données de l'Association Elin)

Nous avons aussi compilé plus en détail, des données plus spécifiques sur les groupes de personnes exilées. Pour faciliter la compréhension, nous avons représenté cette information dans le graphique 3, dans lequel sont reflétés: le nombre de personnes qui ont participé aux activités de l'association chaque année (ligne grise), les trois ou quatre nationalités majoritaires (en couleurs) et le nombre total de personnes arrivées à l'association (chiffres par année), indépendamment de si elles ont participé ou non à l'association régulièrement.

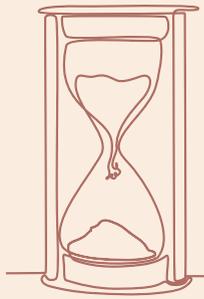
### Nationalités les plus représentées

(Total de membres d'Elin)



Graphique 3 (Données de l'Association Elin)

# Nationalité



A Elín, nous étions une grande famille multiculturelle, Camerounais, Congolais, Nigériens, Ivoiriens, Ivoiriens, Indiens... Des enfants aux adultes, des femmes aux hommes, nous vivions dans l'attente de ce qui pouvait arriver, chaque jour, la vie et la mort se côtoyaient. Beaucoup de vie, beaucoup de mort, beaucoup de problèmes, beaucoup de coexistence et beaucoup de richesse. La richesse, c'était la force de se sentir unis et égaux dans une lutte commune pour la reconnaissance de la dignité de tous les hommes.

Paula

**En revanche, de 2010 à 2013, les personnes venant du Cameroun ne dépassaient pas les 15% des membres. Ce pourcentage s'est réduit de plus en plus entre la moitié et la fin 2015 jusqu'en 2017. Les entrées via la clôture frontalière étaient orchestrées par des grands groupes dont la grande majorité était du Cameroun.**

Pendant la décennie 2010, les changements les plus significatifs concernent la nationalité et l'âge. Dans le graphique 3, entre 2010 et 2013, il y a une distribution relativement homogène des pays les plus fréquemment représentés comme la Côte d'Ivoire, Somalie, République du Congo, Guinée Conakry, le Cameroun et le Mali. Cependant, à partir de 2013, les arrivées de personnes venant du Mali et de Guinée Conakry augmentent. La présence de Guinéens a augmenté de manière exponentielle depuis 2011 jusqu'à devenir quasi la moitié des nationalités les plus représentées en 2020. Un pic a été atteint en 2018 avec plus de 67% d'entre eux parmi le total de personnes passées par Elín.

Je me souviens de leurs regards, marqués par la forêt et la violence ; des regards qui se transformaient au fil des jours et des semaines en famille. Je me souviens de ces après-midis de jeux, de théâtre, de danse et de musique dont ils avaient la charge. C'était de l'intensité pure. Je me souviens aussi de ces cours où l'on me «testait», où l'on cherchait mes limites, où je me mettais en colère... parfois ; des cours de deux heures qui semblaient durer dix minutes.



Pilu Alba

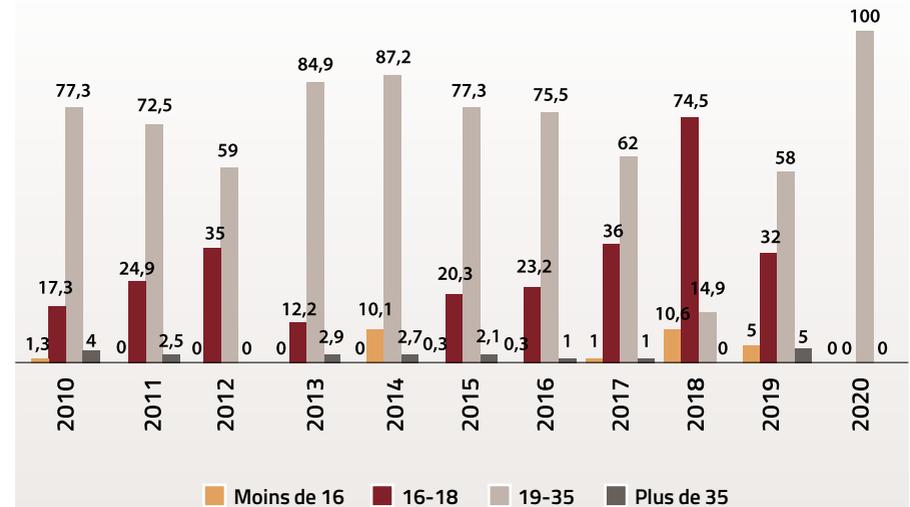
# Age



[de 2015 à 2017] des jeunes sont arrivés ayant été longtemps sur la route et avec beaucoup de souffrance tatouée sur la peau.

Pilu Alba

Pourcentage par âge



Graphique 3

Au cours des dix dernières années, la tranche d'âge s'est réduite de manière exponentielle, passant de jeunes adultes ayant suivi des études supérieures à de très jeunes enfants, voire à des mineurs qui n'ont pas pu aller à l'école ou qui l'ont abandonnée depuis un certain temps. Le projet de migration a changé lui aussi. Par exemple, bien que la destination de certaines personnes originaires du Cameroun soit l'Espagne, il s'agissait en réalité d'un lieu de passage, leur objectif étant et restant la **France**.



**J'ai vu beaucoup de recherche d'identité, certains perdus dans cette adolescence qu'ils n'ont pas eu le temps de vivre. J'ai commencé à connaître la Guinée sans avoir à quitter Ceuta, parce que c'étaient des jeunes qui emmenaient toujours leur pays avec eux. Par rapport aux années précédentes, tout a changé, les rythmes, les danses, les conversations....**

*Pilu Alba*

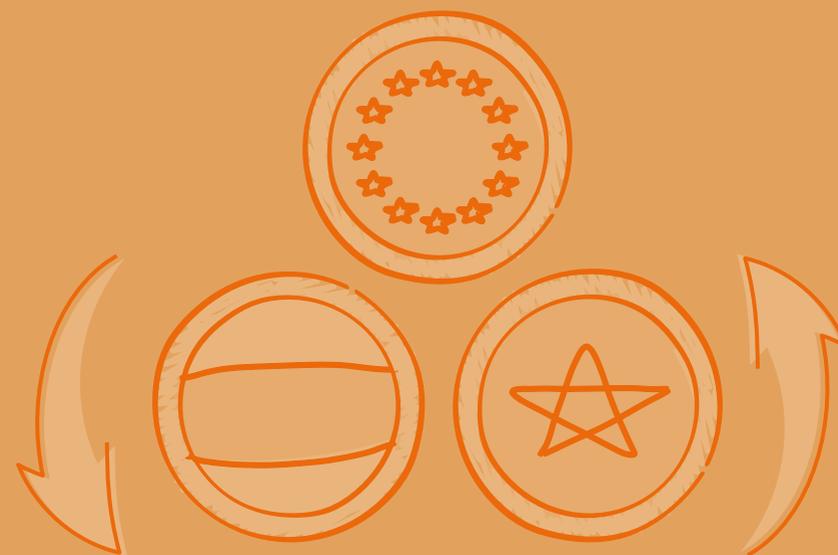
Le graphique 4 montre que l'âge de la plupart des hommes arrivés entre 2014 et 2017 se situe entre 23 et 30 ans. Beaucoup d'entre eux, surtout ces dernières années, ont fait des études supérieures. Ils ont passé des mois, voire des années, au Maroc à attendre de franchir la frontière.

Entre 2018 et 2020, les accords entre l'Espagne et le Maroc pour le contrôle des frontières ont rendu l'entrée à Ceuta plus compliquée, ce qui a provoqué une grande détérioration psychologique chez les personnes originaires de pays subsahariens qui ne trouvaient pas d'occasions de traverser. Parallèlement, nous avons commencé à observer une augmentation progressive de personnes originaires du Maroc et de l'Algérie.

Les changements notables en termes de nationalités et d'âge coïncident clairement avec l'efficacité de la répression marocaine, ainsi qu'avec le contrôle des flux migratoires dans les pays d'origine, favorisé par les projets de coopération et de développement des pays européens.

# 5

## La migration comme monnaie d'échange



Au fil du temps, la migration et ses différentes formes dans la ville de Ceuta ont toujours été subordonnées aux relations entre l'Union européenne, l'Espagne et le Maroc. Rien de ce qui se passe en ce qui concerne le phénomène migratoire dans la ville et, en général, en Espagne, ne se produit spontanément et par hasard: tout est étroitement lié à un contexte d'intérêts politiques et économiques qui font des migrants une monnaie d'échange.

Pour comprendre ces relations, il faut analyser les tensions politiques, économiques et territoriales entre les deux pays. Quels que soient les gouvernants, les différents accords ont systématiquement reposé sur des négociations et des pressions continues autour des questions suivantes: la souveraineté des territoires de Ceuta et Melilla, l'occupation du Sahara, les accords commerciaux et l'immigration.

Depuis 2000, une série d'accords ont été conclus entre les deux pays concernant le contrôle et la répression de l'immigration irrégulière. L'Espagne et l'UE ont concédé d'importantes sommes d'argent, des équipements de sécurité et de contrôle des frontières, ainsi que certains avantages et concessions politiques sur les questions susmentionnées. En contrepartie, le Maroc est devenu un agent de contrôle migratoire qui se livre à des violences, des persécutions et des violations des droits humains. Le Maroc profite de cette situation tendue pour utiliser la migration comme un mécanisme de pression sur l'Espagne afin d'atteindre ses objectifs.

Parallèlement, l'UE et l'Espagne ont déployé de grands efforts pour établir des accords et des négociations avec les pays d'origine et de transit des migrations. Sous prétexte d'offrir à ces pays une aide au développement et de prévenir l'immigration irrégulière, l'Espagne s'est déployée économiquement, diplomatiquement et militairement dans ces territoires. Tous ces accords se sont concentrés sur l'externalisation des frontières et l'exploitation des ressources naturelles, un exemple clair étant le premier plan d'action pour l'Afrique 2006-2008<sup>9</sup>, dans lequel les pays d'origine ou de transit de la migration irrégulière tels que le Cameroun et la Guinée Conakry sont mentionnés comme "pays d'intérêt prioritaire".



9. <https://www.elmundo.es/elmundo/2006/05/19/espana/1148040575.htm>

10. <https://www.elmundo.es/elmundo/2006/05/19/espana/1148040575.html>

## Pays visés par la nouvelle stratégie du gouvernement Sánchez



Parallèlement, l'UE a accordé au Maroc le statut avancé en 2008<sup>11</sup>, un statut politico-juridique qui en fait un partenaire préférentiel dans le but d'améliorer la coopération sur les "questions d'importance transnationale", telles que la migration irrégulière.

En 2013, le 11e Conseil d'association de l'UE a eu lieu dans le cadre des statuts avancés, qui promeuvent un plan d'action UE-Maroc d'une durée de 4 ans, de 2013 à 2017. Parmi tous les domaines et questions soulevés par cet accord de coopération, certains de ses objectifs sont de développer une politique migratoire axée sur l'amélioration de la gestion des frontières en relation avec la mobilité des personnes. Le Maroc a exprimé son mécontentement à l'égard de ces accords, qui ne répondaient pas à ses intérêts et utilisaient la migration comme une arme pour forcer la main de l'UE. Cela se reflète dans l'augmentation du nombre et de la fréquence des entrées à Ceuta et Melilla.

11. <https://www.europarl.europa.eu/factsheets/es/sheet/173/los-socios-meridionales>



Par la suite, en 2014, une stratégie de collaboration a été établie entre l'UE et le Maroc jusqu'en 2020, à travers laquelle le Maroc, financé par l'Espagne, a renforcé la répression et le contrôle des migrants sur son territoire. Cet accord visait à redorer l'image de l'Espagne après la tragédie d'El Tarajal en février de la même année, qui a remis en question certaines actions des forces de sécurité et mesures du ministère de l'Intérieur.

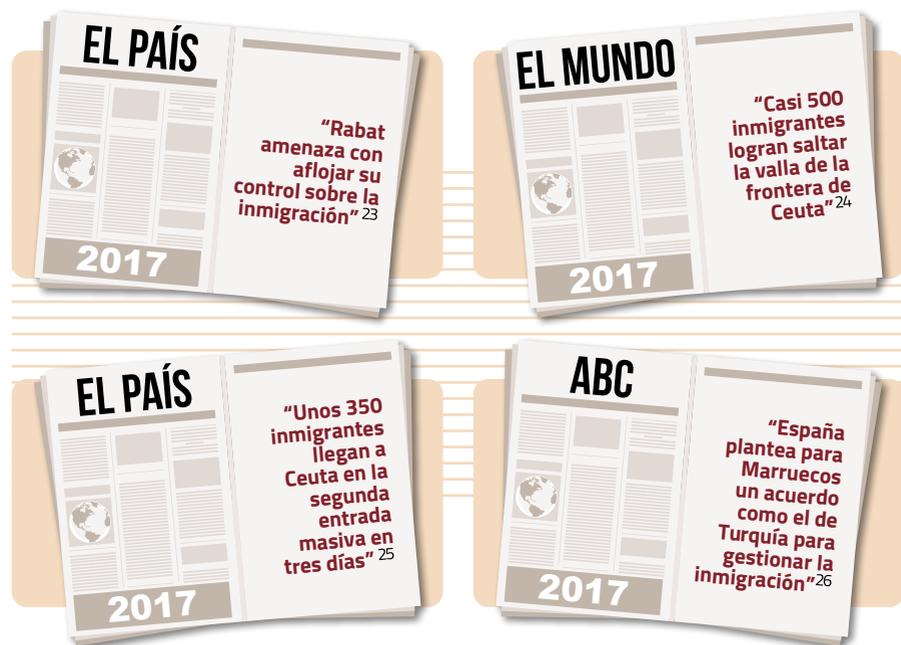
La même année, le Maroc a commencé à demander davantage de soutien financier et logistique pour contrôler la frontière, estimant que 40 000 personnes étaient prêtes à franchir la clôture.



- 12. <https://www.elmundo.es/espana/2014/04/29/535fbbc0ca47419e1f8b4573.html>
- 13. [https://elpais.com/politica/2014/02/19/actualidad/1392827741\\_796285.html](https://elpais.com/politica/2014/02/19/actualidad/1392827741_796285.html)
- 14. [https://elpais.com/politica/2013/09/17/actualidad/1379402066\\_665245.html](https://elpais.com/politica/2013/09/17/actualidad/1379402066_665245.html)
- 15. <https://elfarodeceuta.es/avalancha-al-tarajal-con-tragedia/>
- 16. [https://elpais.com/politica/2014/02/13/actualidad/1392309734\\_585875.html](https://elpais.com/politica/2014/02/13/actualidad/1392309734_585875.html)

- 17. [https://elpais.com/politica/2014/09/24/actualidad/1411585383\\_945816.html](https://elpais.com/politica/2014/09/24/actualidad/1411585383_945816.html)
- 18. <https://www.cuartopoder.es/espana/2014/09/29/datos-de-interior-revelan-el-fracaso-de-las-concertinas-contra-los-inmigrantes/>
- 19. [https://www.eldiario.es/desalambre/espana-ejecuto-rechazos-inmigrantes-ue\\_1\\_2695485.html](https://www.eldiario.es/desalambre/espana-ejecuto-rechazos-inmigrantes-ue_1_2695485.html)
- 20. [https://elpais.com/politica/2014/04/06/actualidad/1396780348\\_696890.html](https://elpais.com/politica/2014/04/06/actualidad/1396780348_696890.html)
- 21. <https://www.dw.com/es/avalancha-en-la-frontera-de-ceuta-deja-veinte-polic%C3%ADas-espa%C3%B1oles-heridos/a-17788647>

En février 2017, le Maroc a exigé que l'UE se conforme à un accord agricole de 2012 au Sahara occidental, même si la Cour de justice de l'Union européenne (CJUE) a statué qu'il n'était pas valable pour le Sahara occidental. Il convient de rappeler que la communauté internationale n'a pas de position claire sur la souveraineté du Maroc sur le Sahara occidental, un territoire non autonome décolonisé par l'Espagne. Par la suite, les déclarations des autorités marocaines de l'époque<sup>22</sup>, sont allées jusqu'à mentionner la nécessité pour l'UE de mettre en avant le travail accompli par le Maroc pour contenir les flux migratoires. Suite à ces événements et dans le but d'exercer une pression sur l'UE, entre le 17 et le 20 février, deux entrées massives ont eu lieu, au cours desquelles un total de 850 personnes sont arrivées à Ceuta.



Un an plus tard, le 26 juillet 2018, un autre groupe de 602 personnes est entré à Ceuta. Dans le même temps, le Maroc a réclamé encore plus de soutien logistique et économique à l'UE, qu'il a accusée de ne pas être à la hauteur de sa tâche.

22. <https://www.lavanguardia.com/politica/20170206/414056941698/marruecos-advierde-a-la-ue-de-las-consecuencias-si-no-habla-con-una-sola-voz.html>

23. [https://elpais.com/politica/2017/02/07/actualidad/1486467202\\_749893.html](https://elpais.com/politica/2017/02/07/actualidad/1486467202_749893.html)

24. <https://www.elmundo.es/sociedad/2017/02/17/58a699a2468aeb9f328b4632.html>

25. [https://elpais.com/politica/2017/02/20/actualidad/1487571531\\_866630.html](https://elpais.com/politica/2017/02/20/actualidad/1487571531_866630.html)

26. [https://www.abc.es/espana/abci-espana-plantea-para-marruecos-acuerdo-como-turquia-para-gestionar-inmigracion-201802112145\\_noticia.html](https://www.abc.es/espana/abci-espana-plantea-para-marruecos-acuerdo-como-turquia-para-gestionar-inmigracion-201802112145_noticia.html)

Quelques semaines plus tard, le 23 août, Fernando Grande-Marlaska, ministre espagnol de l'Intérieur, a autorisé la livraison au Maroc de 75 gros véhicules tout-terrain d'une valeur totale de 2 550 000 euros (34 000 euros chacun). Ce même jour, 116 personnes sont entrées à Ceuta et ont été renvoyées au Maroc dans les 24 heures qui ont suivi, dans le cadre du premier et unique retour express réalisé en application de l'accord de réadmission entre l'Espagne et le Maroc signé en 1992<sup>27</sup>.



Dans le but de réduire les possibilités d'entrée des migrants à Ceuta et Melilla, le remodelage du périmètre frontalier des deux villes a commencé en 2019: les barbelés (lames) ont été retirés et la hauteur des clôtures est passée de 6 à 10 mètres. Ce renforcement et ce remodelage ont également eu lieu du côté marocain, où le contrôle frontalier a été accru et où une deuxième clôture avec des barbelés a été installée, ainsi qu'une série de chemins à fort dénivelé visant à rendre plus difficile l'entrée des migrants et à faciliter le passage des jeeps. Le contrôle en mer a également été renforcé par l'établissement d'accords conjoints de sauvetage

27. <https://www.boe.es/boe/dias/1992/04/25/pdfs/A13969-13970.pdf>

28. [https://www.eldiario.es/desalambre/cerca-personas-entran-ceuta-saltar\\_1\\_2008686.html](https://www.eldiario.es/desalambre/cerca-personas-entran-ceuta-saltar_1_2008686.html)

29. <https://elfarodeceuta.es/marruecos-union-europea-mas-dinero-controlar-inmigracion/>

30. [https://elpais.com/politica/2018/10/30/actualidad/1540922785\\_819764.html](https://elpais.com/politica/2018/10/30/actualidad/1540922785_819764.html)

31. [https://www.eldiario.es/desalambre/gobierno-devuelve-marruecos-personas-ceuta\\_1\\_1158915.html](https://www.eldiario.es/desalambre/gobierno-devuelve-marruecos-personas-ceuta_1_1158915.html)



maritime dans lesquels il a été convenu que les migrants secourus dans les eaux internationales seraient ramenés au Maroc.

En juillet de la même année, il a été annoncé que l'Espagne ajouterait quelque 30 millions d'euros<sup>32</sup> aux 140 millions que l'UE avait promis au Maroc pour financer le déploiement nécessaire pour freiner l'immigration irrégulière. Un mois plus tard, environ 155 personnes ont réussi à franchir la clôture. Il s'agit de la dernière entrée majeure à Ceuta à ce jour.

Parallèlement, le troisième plan Afrique a été approuvé en 2019 qui, comme les précédents, vise à renforcer le contrôle des flux migratoires et à empêcher le départ des jeunes et des adultes de ces pays.

32. <https://elpais.com/politica/2019/07/>

33. <https://es.euronews.com/2019/06/04/espana-pide-a-la-ue-mas-ayudas-para-marruecos-en-su-lucha-contra-la-inmigracion-ilegal>

34. [https://elpais.com/politica/2019/08/15/actualidad/1565889744\\_365065.html](https://elpais.com/politica/2019/08/15/actualidad/1565889744_365065.html)



Après la fermeture des frontières de Ceuta et Melilla avec le Maroc en raison de la pandémie de Covid-19, la route des Canaries a été réactivée en 2020, ce qui a conduit l'UE elle-même à intensifier son soutien économique et logistique au Maroc pour empêcher l'arrivée de migrants sur les côtes des Canaries.

Au total, entre 2014 et 2020, le Maroc a reçu entre 1,3 et 1,6 milliard d'euros de l'UE pour soutenir et financer divers programmes visant à contrôler les flux migratoires irréguliers. Grâce à l'intensification des relations diplomatiques et à l'augmentation des investissements financiers dans ces territoires, les politiques de l'Espagne et de l'UE en matière d'externalisation des frontières et de collaboration internationale sur les migrations se sont développées tout au long de la dernière décennie. Le Maroc a joué un rôle clé dans la réduction des entrées terrestres et maritimes. Il est devenu plus difficile, plus coûteux et plus dangereux d'accéder à n'importe quel territoire de l'État espagnol. Ainsi, la perméabilité de la frontière sud à Ceuta, Melilla et aux Canaries dépend dans une large mesure des intérêts du pays voisin, de ses relations internationales et, plus spécifiquement, de la mesure dans laquelle l'UE et l'Espagne répondent à ses objectifs en ce qui concerne la souveraineté du Maroc sur le Sahara occidental, Ceuta et Melilla, les accords commerciaux et la délimitation des eaux territoriales ainsi que l'immigration.

Ce contexte de négociations et d'intérêts géostratégiques a eu de graves conséquences pour les migrants, qui sont devenus une monnaie d'échange à la merci des relations de "collaboration et de coopération" entre l'Espagne, l'UE et le Maroc.

35. [https://www.elconfidencial.com/espana/2019-08-23/gobierno-marruecos-millones-inmigracion-ilegal\\_2191047/](https://www.elconfidencial.com/espana/2019-08-23/gobierno-marruecos-millones-inmigracion-ilegal_2191047/)

36. <https://www.rtve.es/noticias/20190830/unos-250-migrantes-intentan-entrar-ceuta-mas-centenar-logra-tras-saltar-valla-fronteriza/1977976.shtml>

37. <http://www.exteriores.gob.es/Portal/es/PoliticaExteriorCooperacion/Africa/Paginas/III-Plan-Africa.aspx>

38. <https://www.ceutaldia.com/articulo/politica/marruecos-cree-ayuda-ue-espana-parar-inmigracion-irregular-es-suficiente/20200203174414214107.html>

39. <https://ecsaharai.com/2020/05/marruecos-pozo-sin-fondo-espana-le.html>

40. <https://elpais.com/espana/2020-12-02/bruselas-reconoce-que-marruecos-necesitara-mas-ayuda-para-frenar-la-migracion.html>



**Pour moi, le Maroc signifie vivre dans une insécurité permanente ; lorsque j'entends le mot Maroc, je ressens de la peur, du malaise et de la frustration. Penser au Maroc me rappelle le racisme qui n'a pas permis à certains arrivants de démontrer leurs capacités intellectuelles parce qu'ils ne pouvaient pas s'intégrer, travailler ou étudier. Après avoir passé deux ans au Maroc, je n'ai même pas pu avoir une conversation d'une minute en arabe, c'est dire. Je connais des amis qui ne parlaient pas arabe après 5 ou 7 ans parce que le système du pays ne permet pas aux immigrés d'avoir une vie correcte pour s'intégrer dans la société. Chaque fois que nous voyions la police dans la rue, nous devons commencer le MARATHON pour échapper à l'arrestation et à l'expulsion.**

*Gabriel*

Dans le pays voisin, les migrants sont plongés dans une spirale de violations des droits de l'homme et subissent des violences en raison de leur origine, de la couleur de leur peau, de leur sexe, de leur âge, de leurs coutumes et de leur religion.



**Le Maroc a été pour moi un endroit où je me suis senti déshumanisé et quand j'entends le mot Maroc, toute cette souffrance, ces coups et cette impuissance me reviennent en mémoire.**

*Freddy*

Les persécutions constantes de la part des autorités marocaines n'ont pas de fin et sont aggravées par la discrimination dont les migrants font l'objet de la part d'une partie de la population marocaine.

Cependant, malgré les dommages physiques, psychologiques et émotionnels que subissent les exilés, le Maroc continue d'être une porte d'entrée vers l'Europe et l'Espagne. C'est un pays de transit pour poursuivre un projet migratoire qui, pour beaucoup, peut continuer de l'autre côté de la côte et, pour d'autres, signifiera un arrêt complet dans leur recherche d'un avenir.



**Pour moi, le Maroc est un endroit où l'on risque chaque jour de mourir; de mourir de faim et où l'on ne peut compter sur l'aide de personne car tout le monde est dans la même situation que vous et cherche à atteindre le même objectif.**

**Je garde de nombreux souvenirs de ce pays: le fait de me lever très tôt pour aller mendier de la nourriture et tous les êtres chers que j'ai perdus en mer lorsque j'étais là-bas.**

*Malick*



**Le Maroc, c'est la survie, la réussite, la traversée pour arriver en Europe, retourner dans son pays ou périr. Le Maroc, c'est la patience. Le Maroc m'a transmis la haine, la colère et me rappelle les bons et les mauvais moments. Le Maroc m'a aussi transmis le manque de considération pour les immigrés, sachant que nous sommes tous des êtres humains. Nous sommes considérés**

**comme des personnes sans but dans la vie, perdues, désorientées sans aucune culture.**

**Quand je dis que le Maroc me rappelle de bons et de mauvais souvenirs, c'est parce que certains de mes frères y ont été tués par les Marocains non seulement à la frontière, mais aussi dans les villes comme Casablanca, Rabat, Tanger... C'est une époque que je préfère oublier.**

*Moussa Diallo*

# 6

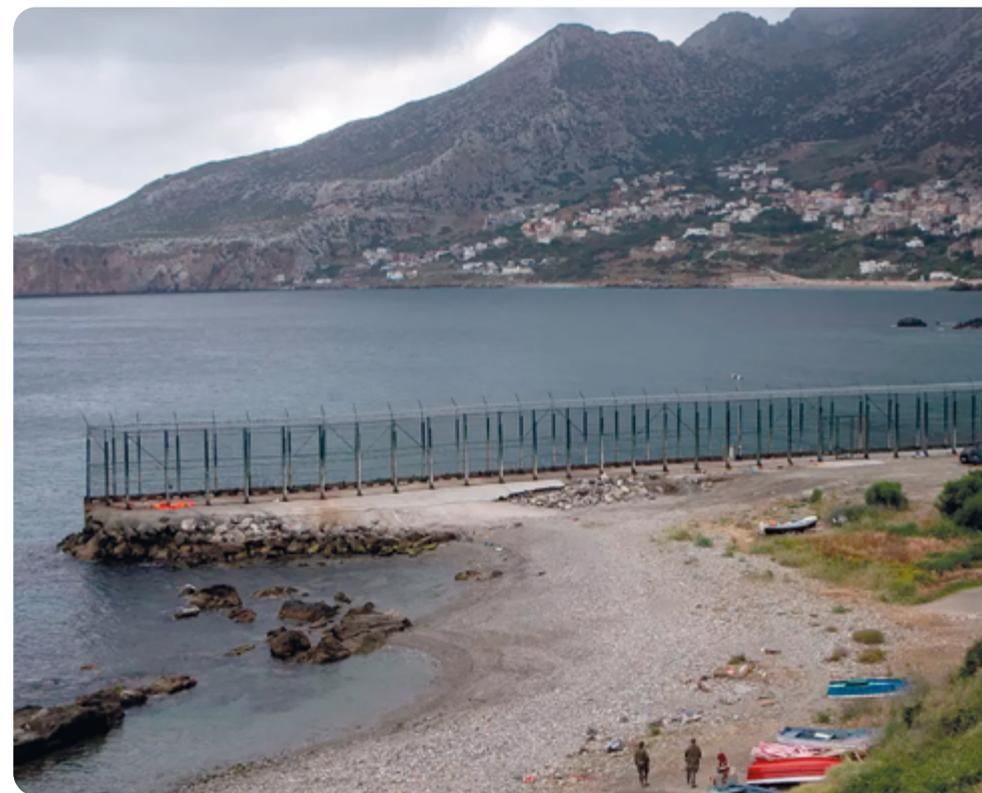
## La frontière: une tragédie invisible



Le Maroc est pour moi un pays où j'ai appris la réalité de la vie. Le mot "Maroc" me donne des frissons.

*Richard*

Comme nous l'avons vu plus haut, les accords entre l'Espagne, le Maroc et l'Union européenne se traduisent par une répression de la population migrante qui, en attendant de franchir la frontière, passe de longues périodes au Maroc. La vie quotidienne des personnes en transit au Maroc est loin d'être facile. Chaque jour, elles sont confrontées aux contrôles et descentes de police, à la violence, au racisme, au rejet social et institutionnel. Elles sont interceptées et détenues dans différents lieux, sur la voie publique, dans les hôpitaux, les gares routières, les marchés et même chez elles. Les expulsions et les entrées violentes dans les appartements et les camps où les personnes migrantes vivent, sont constantes. Au cours de ces raids, où une force disproportionnée est utilisée, leurs biens sont confisqués, les personnes sont agressées et arrêtées, parfois même tuées.



Nador, Tanger et Tétouan sont les villes les plus touchées par ce que les migrants appellent le "nettoyage des Subsahariens"<sup>41</sup>. "Boumba" est le mot que les migrants vivant dans les zones forestières utilisent pour désigner les autorités marocaines. Il s'agit d'un appel pour avertir que les policiers approchent et qu'ils doivent fuir. Les forces de police brûlent, expulsent et pillent régulièrement les camps, rendant la vie encore plus insupportable dans les forêts où il n'y a pas d'accès à l'eau, à la nourriture ou à un abri.



**On m'a dit de ne pas prendre la route, parce que l'espérance de vie est minime, qu'il y a beaucoup de risques et que tout le monde ne s'en sort pas toujours.**

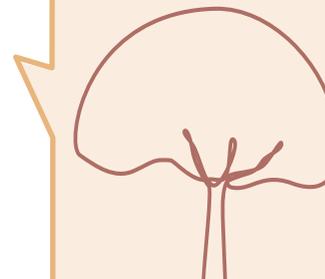
*Bertrand*

Après des arrestations forcées et des détentions violentes, les migrants sont mis dans des bus, dépouillés de leurs biens, pour être emmenés dans d'autres villes du sud du pays ou dans d'autres zones désertiques du Maroc, vers la frontière avec l'Algérie et la Mauritanie. Ils sont abandonnés à leur sort. Par conséquent, ces dernières années, la population subsaharienne du nord du pays a diminué. En outre, d'autres stratégies discriminatoires ont été observées, telles que l'interdiction et le refus de vente de billets de voyage, afin de maintenir les migrants dans les régions méridionales du pays et de les empêcher de retourner vivre dans le nord du continent.

41. Informe 'Tras las fronteras' 2017 Caminando Fronteras. Disponible à : <https://abriendofronteras.net/wp-content/uploads/2017/06/ccf-itlf-arte-final-cuerpo.pdf>

**MJ'aimerais trouver quelque chose de positif dans mon séjour au Maroc, mais il est difficile de trouver quelque chose qui aille dans ce sens. Lieu de non-droit pour les migrants, en général, nuits blanches pour éviter de tomber entre les mains de la police lors de n'importe quelle descente, c'est aussi un lieu de souvenirs de déshumanisation, de nuits dans des cachots et de passages à tabac incessants. Quelques années après mon passage au Maroc, j'ai décidé d'y retourner pour me réconcilier avec ce pays, mais j'ai été très déçue de constater que le mépris dont j'avais fait l'objet auparavant n'était pas seulement dû au fait que j'étais une migrante en situation administrative irrégulière, mais aussi au fait que j'étais noire.**

**Le racisme est très présent dans cette partie de l'Afrique. Je n'avais qu'un seul objectif en tête: "passer sur l'autre rive". Je me laissais guider par mon instinct, je marchais vers un but sans en avoir pleinement conscience.**



**"On entre en Europe en étant dans la forêt". Nous aimons répéter cette phrase pour ne pas nous installer dans une vie de mendicité dans les rues des grandes villes du Maroc, car ce n'est pas vraiment notre objectif final. C'est un voyage pour garder les yeux toujours fixés sur notre but.**

*Sani Ladan*

Les expulsions constituent un autre mécanisme de répression et de contrôle des frontières. Le Maroc déporte et expulse du pays des centaines de personnes d'origine subsaharienne sans aucune forme de procédure judiciaire et en recourant à la violence. Des femmes, des bébés, des hommes et des enfants de différentes nationalités sont détenus et renvoyés de force dans leur pays d'origine. Dans certains cas, ils sont même expulsés vers des pays autres que leur pays d'origine, ce qui les place dans une situation extrêmement précaire car ils n'y connaissent personne.

L'Association marocaine des droits humains (AMDH) dénonçait déjà dans son rapport 2019 que, durant cette année, près de 600 migrants avaient été emmenés en autocar d'un centre de rétention de Nador à l'aéroport de Casablanca puis expulsés. Au total, 35 opérations ont été menées. Il avait alors été révélé que les six pays qui coopèrent avec le Maroc pour expulser leurs ressortissants sont le Cameroun, la Côte d'Ivoire, la Guinée, le Sénégal, le Mali et le Burkina Faso.

41. «Marruecos aumenta las deportaciones de migrantes desde el Sáhara Occidental, punto de partida clave hacia Canarias» (Eldiario.es, 2019). A lire sur: [https://www.eldiario.es/desalambre/marruecos-aumenta-deportaciones-migrantes-subsaharianos-dajla-principales-puntos-partida-pateras-canarias\\_1\\_6413001.html](https://www.eldiario.es/desalambre/marruecos-aumenta-deportaciones-migrantes-subsaharianos-dajla-principales-puntos-partida-pateras-canarias_1_6413001.html)

À Fnideq, après deux mois, la police est venue comme d'habitude pour nous arrêter et, cette fois, nous sommes allés nous cacher à l'intérieur d'une grotte. Nous étions 5 personnes, mais moi et deux autres personnes sommes sortis pour nous cacher ailleurs.

Les personnes qui m'accompagnaient se sont cachées dans la forêt et je me suis caché dans une autre grotte où la police ne pouvait pas entrer. J'y suis resté jusqu'à 16 heures, heure à laquelle nous sommes sortis et avons vu un feu dans notre grotte où deux de mes compagnons étaient restés. Nous avons demandé autour de nous et les gens nous ont dit que la police avait emmené nos amis Vapeur et BPR.



Vers 18 heures, nous avons commencé à sentir une odeur de chair brûlée. Nous avons demandé aux camarades s'ils avaient constaté que la police avait pris Vapeur et B.P.R. mais personne n'avait rien vu. Une personne a pris un vêtement, l'a trempé dans l'eau, s'est couvert le nez et est entré dans la grotte. Elle en est ressorti et a dit qu'il avait touché le pied de quelqu'un mais qu'il ne savait pas qui c'était, ni s'il y avait d'autres personnes. Plus tard, nous sommes allés acheter une lampe torche et avons attendu la fin de l'incendie, mais certains ont pris peur et sont partis à Tétouan. Nous étions restés à 12 personnes et avons attendu le matin pour entrer. Nous avons vu les deux cadavres de nos camarades Vapeur et B.P.R. Nous sommes sortis de la grotte et avons attendu de voir ce qui allait se passer. Lorsque la police est arrivée, personne ne s'est caché, nous leur avons montré les corps, ils sont partis sans rien dire. Plus tard, des journalistes de Ceuta sont venus, nous sommes entrés à nouveau dans la grotte, ils ont fait une vidéo et sont partis. Puis les pompiers sont arrivés et repartis au bout de 30 minutes. Plus tard encore, sept fourgons de police sont venus nous arrêter et nous ont emmené à la frontière avec la Mauritanie en passant par Tiznit, où ils nous ont laissé sans rien. Comme d'habitude, nous avons cherché de l'argent en ville pour retenter notre chance à Ceuta. Nous nous sommes organisés en grand groupe et, en profitant des vacances de Noël à Ceuta et de l'anniversaire du prophète Mohamed où les contrôles de police des deux côtés sont moins importants, le 25 décembre 2015, nous sommes 185 personnes à être entrées, la plupart d'entre elles ayant des histoires similaires à la mienne. Une fois à Ceuta, je me suis senti mieux, mais à nouveau, j'étais bloqué car c'était impossible de poursuivre mon chemin.

*Adoul*

Les politiques européennes de contrôle des frontières et les mécanismes répressifs se traduisent par une véritable guerre contre les personnes exilées. La violence, la répression, les morts et les disparitions de personnes en transit ont augmenté au cours des dernières décennies, en particulier lorsque le Maroc reçoit des incitations économiques et matérielles pour mener à bien ces actions.

Ce réseau de systèmes de contrôle et de sécurité est complété par l'Agence européenne de garde-frontières et de garde-côtes, mieux connue sous le nom de Frontex. Ces dernières années, Frontex a non seulement multiplié son budget, mais est également devenu un acteur capable d'acquérir son propre équipement, de coordonner des opérations conjointes, d'exécuter des retours et de signer des accords avec des pays tiers, ainsi que de disposer de 10 000 gardes-frontières armés. Malgré les obligations strictes de Frontex en matière de droits de l'homme et de protection internationale, les allégations de négligence ou de violations directes commencent à s'accumuler.<sup>43</sup>

Lorsque j'ai tenté de franchir la frontière, j'ai ressenti beaucoup de peur et de tristesse en pensant à mon neveu qui a tenté de traverser et qui est mort en mer... et à bien d'autres choses encore.

*Malick*



Il n'y a pas d'autre choix, l'avenir nous donnera raison, mais en attendant, le manque de solidarité honteux et scandaleux de l'Union européenne crée un drame humain en Méditerranée et certains partis politiques sans scrupules exploitent et attisent ces peurs pour obtenir des quotas de pouvoir, ce qui conduit et conduira à beaucoup de souffrances et d'injustices.

*Miquel Güell*

43. <https://elpais.com/planeta-futuro/2021-06-30/frontex-el-controlador-descontrolado.html>

# Chronologie de la clôture de Ceuta

## 1991-1995

- L'Espagne adhère au traité de Schengen, qui entre en vigueur le 26 mars 1995.
- L'UE met en place une politique de plus en plus stricte de fermeture des frontières.
- L'Espagne construit des clôtures frontalières de 2,5 mètres de haut à Ceuta et Melilla.
- Un réseau de projecteurs halogènes, de détecteurs volumétriques et de caméras de vidéosurveillance est installé le long du périmètre frontalier.

## 2000

- La construction de la clôture à la frontière de Ceuta est achevée.
- La clôture atteint un périmètre de 8,3 km.

## 1999

- La clôture extérieure est portée à 3,10 mètres.
- Un grillage de barbelés est installé sur la clôture intérieure.

## 2005

- La clôture est rehaussée de trois à six mètres sur la plupart des tronçons.
- Des barbelés sont placés entre les deux clôtures existantes.

## 2006

- Après de multiples réactions et des rapports faisant état de morts et de blessés, le gouvernement s'engage à retirer les barbelés en 2006, mais à Ceuta, ils sont maintenus dans leur intégralité.

## 2019

- Le ministère de l'Intérieur annonce le retrait des barbelés sur les clôtures de Ceuta et Melilla.
- Le gouvernement décide d'installer un nouveau système de vidéosurveillance sur le périmètre frontalier de Ceuta.
- Le gouvernement marocain commence l'installation d'une nouvelle clôture de deux mètres de haut avec deux spirales de barbelés superposées.

## 2013

- Le gouvernement déplace les barbelés de la clôture de Melilla et ajoute un grillage "anti-escalade".
- Malgré les protestations et la demande de plusieurs parties de retirer les barbelés, le gouvernement refuse de les retirer des clôtures de Ceuta et Melilla.

## 2020-2021

- La clôture est rehaussée à certains points "sensibles" jusqu'à une hauteur de 10 mètres.
- Des peignes inversés sont installés et remplacent les lames de rasoir ou barbelés.
- Au Maroc, le contrôle de la clôture est renforcé par différents points de contrôle.
- Une clôture avec des barbelés est ajoutée.

## Du sang, de la sueur et des larmes: la frontière qui nous traverse

Cette phrase représente une grande partie de la réalité vécue par les personnes exilées au Maroc et dans leur parcours pour atteindre l'État espagnol. Mais la frontière n'est pas seulement une clôture séparant deux territoires. Elle représente les intérêts politiques, économiques et territoriaux du Maroc, de l'Espagne et de l'UE. La frontière est une démonstration de la capacité des gens à haïr, discriminer et criminaliser d'autres personnes pour le simple fait de vouloir se déplacer librement.

Parce que la frontière nous traverse tous, mais seule une partie d'entre nous en souffre. Cette partie que l'on rend invisible, que l'on dépersonnalise et que l'on marginalise de manière si intéressée. Et pendant ce temps, l'autre partie acquiesce, accepte et consent parce que la peur gagne de l'espace et donne du pouvoir à ceux qui savent en tirer profit économiquement et politiquement, et que l'on parle de sécurité couverte de sang, de sueur et de larmes.

*Les personnes migrantes arrivent à Ceuta après un long voyage marqué par la souffrance et la discrimination. À Elín, ils trouvent un lieu où ils se sentent accueillis sur un pied d'égalité, un oasis où ils peuvent reprendre des forces et retrouver leur dignité.*



Chez Elín, nous avons accompagné les personnes exilées qui sont mortes en tentant de franchir la frontière.

Traverser la frontière et arriver... Cela m'a fait pleurer. J'ai pleuré de bonheur et aussi de tristesse pour ceux que nous laissons derrière nous, des gens qui avaient passé plus de temps (au Maroc) que nous et que beaucoup de ceux qui étaient venus avec nous.



J'ai pleuré, j'ai levé les yeux au ciel et j'ai dit: "J'ai réussi, maman, ton fils a réussi". Et j'ai pleuré. Pour moi, c'est quelque chose que je n'oublierai jamais.

Si je devais conseiller quelqu'un qui souhaite venir en Europe, je lui dirais d'avoir beaucoup de courage et d'espoir en sachant qu'un jour, il entrera pour essayer d'améliorer ou de changer sa vie (il vaut mieux mourir debout que de vivre à genoux pendant longtemps). Je leur dirais que le Maroc est très difficile.

Quand je ferme les yeux et que je pense au Maroc, je ne vois que du mal, de la souffrance. Je leur dirais qu'ils doivent tenter leur chance, parce que deux choses peuvent arriver dans la vie: soit tu meurs, soit tu vis. Alors il faut essayer, dans la vie on ne sait jamais, la vie est un mystère qu'on ne peut pas percer.

*Moussa Diallo*

J'ai tenté trois fois la traversée. C'était la première fois que je me retrouvais dans l'eau. Les deux autres fois, j'ai ressenti de la joie et de l'espoir, bien que je n'aie pas réussi non plus, et la dernière fois, je me souviens que j'étais très excité et convaincu que c'était ma chance.

Je me souviens que c'était la première fois que je payais pour traverser dans une embarcation de fortune (72 personnes dans un zodiac de 8,5 mètres) et qu'un de mes amis qui était avec moi est mort en sautant dans l'eau. J'ai vu la mort de très près parce que mon intention était aussi de sauter dans la mer et d'atteindre le rivage, mais heureusement le conducteur du zodiac a fait demi-tour petit à petit jusqu'à ce que nous atteignions la terre ferme.

*Bertrand*

7

# Elín face à cette réalité: une oasis de dignité



Elín est ma première famille en Espagne et la maison où, lorsque j'entre, je me rappelle d'où je viens.

*Freddy*



Elín est un refuge pour le cœur. C'est vivre la solidarité, la dignité, la justice, l'égalité et le sens de la communauté.

*Irene Sánchez*



Dessin réalisé par Alpha lors de son passage à Ceuta

La présence d'Elín à Ceuta remonte à 1999 et son travail est basé sur la reconnaissance des droits de l'homme, la recherche de la justice sociale et la protection des droits des personnes migrantes et des réfugiés.

Il s'agit d'une association à but non lucratif à caractère humanitaire. Elle est indépendante des gouvernements, des partis politiques ou de tout autre type d'organisation. Elle est pluraliste, c'est-à-dire qu'elle accepte que ses membres puissent

appartenir à n'importe quelle position politique, religieuse ou idéologique. Elle est solidaire afin de promouvoir l'interculturalité dans la société.

Nous croyons fermement que "Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits. Ils sont doués de raison et de conscience et doivent agir les uns envers les autres dans un esprit de fraternité." Art. 1 de la Déclaration universelle des droits de l'homme.



**Pour moi, Elín, c'est la maison, c'est la famille.**

M.M.L.

Les piliers fondamentaux de l'association Elín sont: l'accueil, la sensibilisation et la dénonciation. Ces trois valeurs sont étroitement liées, elles se renforcent mutuellement et marquent toutes les activités que nous menons.



# Accueil



**"Accueillir": recevoir, soigner et s'ouvrir aux autres, sans préjugés ni conditions, faire preuve d'empathie et donner le meilleur de soi-même. Elín offre un accueil sans attentes, dans des conditions d'égalité, en accueillant et en se laissant accueillir au sens le plus large du terme.**

Irene Sánchez



**Ouvrir ses portes intérieures à quelqu'un pour qu'il se sente à l'aise.**

Malick



**Accueillir et se sentir accueilli dans une perspective de partage, de dignité, d'égalité, de compréhension et de respect. Accueillir, c'est être très clair sur le fait que nous avons tous la même dignité parce que nous sommes des personnes. Je l'ai vécu comme une richesse.**

Cande Gutiérrez

Elín est une maison où l'on accueille avec le langage universel du sourire, où l'on accompagne les chemins et où l'on grandit ensemble.



*L'expérience de l'accueil est réciproque. Nous accueillons et nous sommes accueillis...  
Lorsque nous nous appelons par notre nom  
Quand nous apprenons une autre langue et enseignons la nôtre...  
Lorsque nous racontons des expériences passées et créons de nouveaux souvenirs  
Lorsque nous partageons des cultures et des valeurs différentes  
Lorsque nous élevons la voix face à des situations d'injustice autour de nous  
Lorsqu'un "bienvenue, frère, sœur" apporte autant de joie qu'un "à bientôt et bonne chance".*

**J'ai appris non pas tant à accueillir qu'à me laisser accueillir.**



**J'ai appris qu'appeler les gens par leur nom, leur serrer la main et porter ma main à ma poitrine, le sourire aux lèvres, c'est le signe que "je te reconnais", je t'accueille, je prends le risque que tu fasses de même avec moi. Me donner tel que je suis. C'est comme si la simplicité, l'authenticité, la dynamique de l'accueil à Elín étaient une mélodie vitale qui contamine le visiteur qui, en quelques minutes, passe du statut d'"étranger" à celui de "connu" et de "chez soi".**

*Jesús Castro*

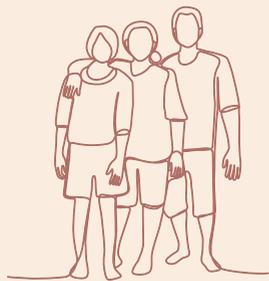
**Elín, c'est ma vie, c'est l'accueil, c'est la dignité, c'est la paix, c'est la croissance, c'est le miracle de l'égalité dans la pluralité. C'est une oasis dans le désert où nous refaisons surface et guérissons nos blessures causées par l'injustice des différents déserts que chaque personne a vécus. C'est une force collective qui encourage.**



*Paula*

Elín est une oasis où, après un long voyage, nous reprenons des forces, nous retrouvons notre dignité perdue et nous allons de l'avant. C'est un lieu où l'on se sent chez soi, où l'on valorise la dignité de chacun et où l'on établit des relations d'égalité. À Elín, nous donnons et recevons tous.

**À Elín, il ne s'agit pas d'offrir un toit pour y passer la nuit, mais quelque chose de beaucoup plus grand, de sorte que les personnes que nous accueillons se sentent non seulement membres de la grande famille, mais deviennent aussi des hôtes. C'est l'horizontalité des relations humaines qui fait la différence.**



*Sani Ladan*

Elín est une grande famille composée de toutes les personnes qui participent chaque jour à l'association et de celles qui sont passées par là et qui rendent cette expérience présente dans leur vie quotidienne. Beaucoup sont venus parce qu'ils

ont entendu parler d'Elín et, à leur tour, ils feront venir d'autres personnes à leur place lorsqu'ils partiront. A Elín, l'accueil est mutuel. Nous considérons qu'il n'y a pas d'accueil si l'autre ne vous accueille pas à son tour.



**Là où je me suis sentie vraiment accueilli, c'est à Elín, par quelque chose d'aussi simple qu'une écoute active et attentive, mais surtout pour l'affection et la chaleur humaine.**



**Dans la situation où je me trouvais, j'avais simplement besoin de guérir mes blessures intérieures et Elín a été un baume pour cela. Je suis arrivé à Ceuta à l'adolescence et à cette étape de ma vie, j'avais besoin d'une figure de référence qui puisse me guider, me servir de phare.**

*Sani Ladan*

**La différence est mathématique car à Elín, tout s'additionne et compte. Le regard est univoque, alors que dans d'autres endroits, j'ai été un bénéficiaire ou plutôt un numéro.**



*Freddy*



Elín est mon "autre" espace où je suis, où j'apprends à connaître et surtout où je me sens traitée comme égale. C'est l'un des rares espaces où je comprends que la vie est un chemin.

Ana Rosado

Dans l'association, nous vivons la migration comme une grande richesse qui se concrétise dans l'expérience de chacun.

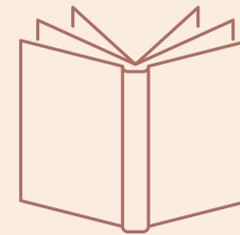
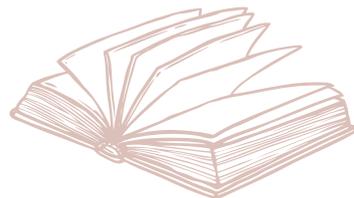
Je me souviens d'un jour où une femme camerounaise, Babel, est arrivée avec son fils Cristian, âgé d'un an, qui venait de franchir la barrière. Lorsque j'ai ouvert la porte, elle a dit "ils m'ont laissée seule" et l'enfant m'a regardée avec crainte.... Je connaissais son existence dans la forêt marocaine près de la frontière, grâce aux immigrés qui venaient à Elín, et je lui avais envoyé des encouragements par leur intermédiaire.

Lorsque j'ai ouvert la porte et que je l'ai vue, j'ai senti qu'un miracle s'était produit. Elle était là devant moi, je l'ai serrée dans mes bras et ai dit "n'aie pas peur, tu n'es plus seule, tu es chez toi". Au bout de quelques heures, en mangeant, en se nettoyant et en parlant, son visage avait l'air d'avoir rajeuni de dix ans. Et elle m'a dit "merci, je ne me sens plus seule". Quelques jours plus tard, cette même femme a rejoint le groupe et a commencé à accueillir les nouveaux arrivants, à créer une famille.

Paula



Cet accueil se développe à travers les activités que nous menons au sein de l'association. Tous les jours, du lundi au vendredi, nous avons des cours d'espagnol. Nous pensons que l'apprentissage de la langue est un outil essentiel pour communiquer, partager et échanger la richesse que chaque personne a en elle.



J'ai pu apprendre la langue, cela m'a apporté la tranquillité d'esprit et m'a aidé à surmonter la peur que j'avais connue jusqu'alors. Ils m'ont accueilli d'une manière que je n'aurais jamais pu imaginer, ils m'ont appris beaucoup de choses que je garde encore dans mon cœur.

Malick



Si vous restez au CETI à attendre le Balearia [un des ferries vers la péninsule ibérique], vous ne faites rien, mais ceux qui vont à Elín vivent une expérience différente parce qu'ils grandissent, ils découvrent de nouvelles choses, des choses qu'ils ne connaîtront jamais s'ils ne sortent pas de leur chambre.

Moussa Sabaly

Nous partageons également des réunions hebdomadaires au cours desquelles nous échangeons sur notre culture et travaillons sur différentes valeurs que nous voulons vivre et promouvoir autour de nous afin de continuer à créer des oasis. Depuis 2015, nous avons lancé un espace de rencontre appelé "Dis-moi aujourd'hui", axé sur le partage de débats et de réflexions sur différents sujets qui nous semblent intéressants pour toutes les personnes participant à l'association et, de manière transversale, pour se connaître et se rapprocher les uns des autres,

en créant des liens d'union, de compréhension et d'entente. C'est un espace pour créer et contribuer ensemble. Nous avons également organisé des ateliers sur les bougies, la musique, la danse, l'artisanat, l'expression corporelle, et sur tout ce que les personnes venues à Elín ont pu apporter.



C'est la première association que j'ai rencontrée à mon arrivée en Europe, elle m'a donné tout l'amour et l'affection que j'avais perdus en chemin. Je porte Elín dans mon cœur. J'y ai partagé des valeurs très importantes comme le respect, l'amour et la paix.



*Raoul Pelamie*

Je voudrais me souvenir des répétitions du samedi pour préparer les chants et la prière, du dimanche pour chanter et animer l'Eucharistie dans l'Église d'Afrique, de la joie de ceux qui ont appris à fabriquer des bougies dans l'atelier et de la joie de ceux qui ne savent ni lire ni écrire et qui apprennent petit à petit. Je me souviens aussi du sentiment des groupes les plus avancés lorsqu'ils ont pu partager des thèmes plus profonds en espagnol et de la joie de l'obtention du "laissez passer"<sup>44</sup>.



*Cande Gutiérrez*

44. Il s'agit d'une expression familière utilisée en français dans le texte pour désigner le laissez-passer permettant la mobilité à l'intérieur d'un territoire délimité par le gouvernement (dans ce cas, il s'agit uniquement de la traversée du détroit de Gibraltar).

À Elín, le travail est imprégné d'égalité, de solidarité et de communauté. Toutes les personnes qui font partie de l'association le font à titre bénévole. L'équipe est composée de personnes de cultures, de pays et de religions différents. Nous vivons la richesse de l'interculturalité.



Pour moi, être bénévole a signifié beaucoup de choses. C'est un sentiment d'appartenance à quelque chose.

*M.M.L.*

Être bénévole à Elín est l'une des plus belles choses qui me soient arrivées dans ma vie. Je suis honoré et fier de faire partie de ce foyer sans jugement ni préjugé ; une grande famille où règnent la paix, le respect et l'amour. Le bénévolat m'a fait prendre conscience que je servais à quelque chose et c'est une expérience qui m'a beaucoup appris. Ce que j'ai vécu à Elín ne s'est pas arrêté là. C'est une façon de voir la vie qui, une fois adoptée, ne peut être abandonnée.



*Arona Ndoye*



Être bénévole à Elín a été pour moi un privilège et un grand engagement. Mon expérience en tant que bénévole m'a offert de nombreuses opportunités et m'a mis en contact avec des personnes qui, sans se connaître, juste en sachant que je suis un bénévole à Elín, m'ont aidé à m'intégrer alors que je venais d'arriver dans la péninsule.

*Freddy*

Être bénévole à Elín est une expérience transformatrice qui m'a ouvert les yeux sur la réalité de ma ville. Elle m'a donné la conviction qu'à travers des relations d'égalité, d'amour et de simplicité, nous sommes capables de générer de grands changements. De cette oasis, j'emporte un sac à dos rempli de noms, d'expériences et de valeurs qui m'accompagneront toute ma vie.



*María Jiménez*

Nous travaillons en réseau avec des bénévoles et des associations de la péninsule qui offrent un accompagnement et un accueil aux personnes qui sont passées par Elín. L'expérience de Ceuta est l'occasion de créer des amitiés. Ainsi, où que nous soyons, chacun d'entre nous qui a vécu l'expérience d'Elín emporte l'accueil avec lui.

## Les mineurs migrants dans la réalité d'Elín



Les incroyables liens que j'ai pu tisser grâce à Elín représentent le plus grand cadeau que j'ai retiré de l'association.

*Sani Ladan*



J'ai le sentiment qu'Elín est quelque chose qui dure, c'est comme une ancre, c'est quelque chose que nous portons en nous et que nous, les personnes qui sont passées par là, pouvons créer où que nous soyons.

*Pilu Alba*



À partir de 2012, de nombreux mineurs ont commencé à migrer vers la ville, la plupart d'entre eux étant âgés de 14 à 17 ans. En 2010, les mineurs membres d'Elín venaient du Mali, de Guinée Conakry, du Cameroun et du Maroc, mais ce n'est qu'en 2017 et 2018 que leur participation aux activités est devenue plus importante. Jusqu'à 57 personnes mineures sont venues dans notre association cette année là.

Ces enfants doivent rester dans les centres pour mineurs de la ville autonome de Ceuta jusqu'à leur majorité, bien qu'il s'agisse d'espaces surpeuplés, manquant de ressources humaines et dans des conditions précaires – de fait certains mineurs sont restés pendant des mois dans des modules préfabriqués. Les conditions dans lesquelles ils sont contraints de vivre sont indubitablement insuffisantes et ne respectent pas la législation nationale et internationale en matière d'accueil des exilés mineurs ou accompagnés. La réalité vécue par ces enfants est marquée par un manque d'opportunités. Ceux qui ont plus de 16 ans ne sont généralement pas inscrits à l'école, à l'exception de quelques cas qui suivent les cours de la Croix-Rouge.

Une autre caractéristique de la réalité des mineurs est l'incertitude quant à leur situation administrative et juridique, car dans la plupart des cas, leur permis de séjour expire la veille ou le lendemain du jour où ils atteignent l'âge de la majorité, ce qui les laisse souvent sans papiers.

La présence des mineurs dans l'association a toujours été très positive, car le fait de vivre dans la ville pendant une longue période a créé des relations très spéciales. De même, à Elín, ils ont trouvé l'occasion de se former à la langue, aux valeurs et à d'autres compétences sociales essentielles pour leur intégration sur la péninsule. Leur participation aux activités de l'association a été un grand enrichissement pour nous et pour eux. Elín a toujours été et sera toujours leur maison, un endroit sûr où ils peuvent se sentir chez eux et continuer à maintenir le lien dans le temps.



C'est à Elín que tout a commencé. Pour moi, c'est comme une mère qui voit grandir son enfant. C'est un mode de vie qui me permet de me ressourcer parce qu'il me reconnecte toujours avec la réalité de la route.

*Sani Ladan*

Après leur passage à Ceuta, la situation des mineurs devient encore plus compliquée car ils ne sont pas orientés vers des centres ou des entités de la péninsule. À Elín, nous avons essayé de chercher des moyens d'accompagnement et d'accueil dans plusieurs villes espagnoles pour les mineurs que nous connaissions et qui voulaient rester, des lieux de confiance où ils pouvaient poursuivre leurs études et obtenir des papiers. Nous avons également aidé de nombreux mineurs qui ont décidé de poursuivre leur voyage vers la France.



Depuis que je connais Elín, je me sens en sécurité. En venant de mon pays, je ne connaissais personne et personne ne me connaissait, mais là, j'ai trouvé une famille qui m'accueille, me protège et me traite comme une personne. Je me suis senti plus en sécurité et j'ai ressenti une joie qui ne m'a jamais quittée. Partout où je vais, je me souviens de cette maison et de ces gens. Je serai toujours reconnaissant de les avoir rencontrés et d'avoir trouvé cette maison. De là, j'ai pris espoir, j'ai appris à me battre pour ce que je cherche et à savoir comment traiter les gens qui sont différents.

*Tidiane Barry (menor)*



Elín m'a donné l'amour d'une mère. L'association m'a permis de connaître la culture espagnole, de parler espagnol, de m'intégrer dans la société, de rencontrer beaucoup de gens d'autres villes et de créer des amitiés qui durent encore.

*Abdoulaye (menor)*



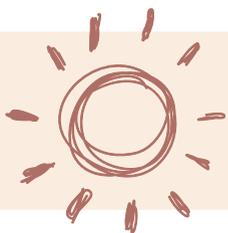
Elín est comme une source d'eau pour moi, car après une période creuse, c'est là que je trouve l'énergie et la force de continuer.

*Abdoulaye*



Las personas migrantes gritan la palabra "boza" como expresión de celebración al entrar en Europa. Es un grito de libertad.

# Elín: une source de résilience



**Elín est une porte qui s'ouvre et ne se referme jamais. C'est une source de résilience parce que c'est une grande source d'espoir.**

*Jean Baptiste*

La réalité des personnes exilées arrivant à Ceuta, après de longues et difficiles routes marquées par la persécution, la déshumanisation, l'incertitude et la peur, sont des expériences que nous partageons et transformons en apprentissage et en force pour aller de l'avant.

La "résilience" est un concept qui nous aide à transformer les difficultés en possibilités. Nous sommes résilients lorsque nous prenons toutes les expériences et tous les sentiments qui nous causent de la douleur ou de la souffrance et que nous sommes capables de les canaliser, de les réorienter et de les transformer en énergie positive et en apprentissage.

Pour chacun d'entre nous qui sommes passés par l'association et qui continuons à faire partie de cette grande famille, Elín est une source de résilience qui nous aide à affronter la vie parce que nous créons un foyer, un espace sûr. Là où le calme, la confiance et le respect nous permettent d'être nous-mêmes, sans complexes ni limites. Cet accueil inconditionnel est basé sur le non-jugement et l'acceptation de l'autre tel qu'il est.

**Quand je viens à Elín, je sens qu'il y a un fil qui me relie parce que j'ai trouvé un endroit que je considère comme ma maison. C'est la paix, c'est la maison, c'est le calme, c'est se sentir calme, être soi-même. Lorsque vous trouvez un endroit comme celui-ci, vous avez toujours envie d'y revenir. C'est un amour qui va au-delà de la distance physique parce que vous l'empportez avec vous.**

*L.G.*

Elín est une expérience de pause qui change le rythme: l'association nous permet de nous arrêter et de réfléchir, de faire une introspection. C'est de la résilience grâce à l'affection, et l'amour. Un sentiment de lien et d'attachement. Un amour qui va au-delà de l'espace physique. Il ne connaît ni les distances ni les frontières. C'est pourquoi Elín grandit et s'étend.



**Pour moi, Elín est une seconde maison, un lieu de paix où le rythme de la vie quotidienne ralentit et où nous faisons une pause.**

*María Jiménez*

**ECet amour m'a donné la force de poursuivre mon chemin et de continuer à me battre pour mes rêves. Après mon départ, je continue à recevoir cet amour. Pour moi, c'est comme si j'avais une nouvelle famille qui se soucie vraiment de moi.**

*Malick*



Ce que nous vivons dans l'association est un changement dans notre vie. Les traumatismes, les problèmes et les expériences de vie négatives sont partagés, surmontés et, surtout, transformés. Ils sont débloqués et nous continuons à aller de l'avant.

Je retiens d'Elín le désir de construire un monde juste, un monde que nous souhaitons tous où règnent la paix, l'amour, le respect et l'entraide. Il y a des moments où nous nous sentons bloqués et où nous ne pouvons pas surmonter certaines difficultés, et Elín est une force qui nous aide à surmonter ces problèmes.

*Arona Ndoye*



Elín est une force collective qui encourage, qui donne la capacité de surmonter et qui m'a soutenue dans de nombreux moments difficiles: les déportations vers leurs pays d'origine, les morts et la cruauté de la frontière. J'ai été soutenue par leur capacité à surmonter et à recommencer. La force de certains d'entre eux, qui ont été déportés dans leur pays, de refaire le voyage, d'atteindre Ceuta et de se retrouver à Elín.

*Paula*



À Elín, il y a de la joie, des sourires et des rires comme stratégie d'adaptation. C'est la transformation de la douleur et de la peur en résilience et en apprentissage.



Si je dois garder une chose, c'est le rire, le fait que de nombreuses personnes différentes, avec des expériences et des problèmes différents, soient capables de se réunir dans un même espace, de partager des valeurs, des idées, et toujours avec des rires et des sourires. Il y a une atmosphère de joie qui parvient à se diffuser.

*Ramsés*

C'est une lutte: pour nos vies et celles des autres. Pour un monde plus juste et plus digne. Transformer la réalité par les valeurs et les relations humaines.

C'est sentir que lorsque ma force faiblit, la force des autres me soutient, c'est ne pas me sentir seule.

*Paula*



J'ai appris l'idée que tout est relatif, qu'il y a toujours une solution, qu'on se relève d'une chute et que la douleur se transforme en apprentissage. Et que tout est possible.

*Irene Sánchez*



C'est une source de valeurs: la dignité, la solidarité et le respect. Elles deviennent une réalité vécue et partagée par tous. Les relations d'égalité sont un fait.

D'Elín, je tire aussi des valeurs, je découvre des frontières que je ne soupçonnais pas en moi et cela me permet de les déconstruire petit à petit.

*María Jiménez*



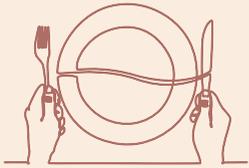


Faire partie d'Elín m'a aidée à être plus convaincue du pouvoir transformateur de l'amour et de la nécessité d'aller à la rencontre des autres. À Elín, la vie est célébrée malgré le contexte de la mort, et grâce à son prochain, à l'horizontalité et à l'amour, les gens guérissent de leurs blessures et deviennent résilients.

*Cristina*

Elín part de la simplicité des choses de la vie et de la possibilité d'être heureux en partageant ce que l'on a. Les choses matérielles ne sont plus importantes et les sentiments ont plus de place. C'est un micro-monde qui a un grand impact sur le reste du monde. C'est un exemple qui laisse une trace indélébile.

À Elín, nous avons appris que dans une maison simple, avec un repas simple, avec du matériel simple pour les activités, avec une salle à manger divisée en trois classes... tout ce qui est simple peut générer beaucoup de changements. On peut être heureux avec peu de choses, simplement en étant avec d'autres personnes.



*Liss Roura*



Je dirais que la résilience est une batterie qui s'est déchargée et qui s'est rechargée à Elín, qui s'est bien chargée et qui est encore en train de se recharger.

*Saidou*



Elín est une source de grande résilience parce qu'à l'époque où j'étais à Ceuta, c'était difficile d'être au CETI. Je réfléchissais à l'orientation de ma vie. Mais la connaissance d'Elín, les activités, la chorale... tout cela m'a donné de la joie et de l'espoir.

*Jean Baptiste*

## Sensibilisation



Tout ce que nous vivons à Elín est lié à ce mot, sensibilisation/nous sensibiliser synonymes de "prise de conscience". Dans nos cours d'espagnol, dans les séances "Dis-moi aujourd'hui", dans nos sorties à la plage, dans les sujets que nous traitons, dans nos rencontres avec des personnes de la péninsule, dans tout, nous prenons constamment conscience de ce merveilleux article 1 de la Déclaration universelle des droits de l'homme: "Tous les êtres humains naissent libres en dignité et en droits".

*Teo Corral*

La sensibilisation à Elín repose sur la conviction que la migration est une richesse et non un problème. C'est une façon de construire un récit alternatif sur la migration qui s'éloigne des stéréotypes qui entourent les personnes migrantes et les réfugiés.

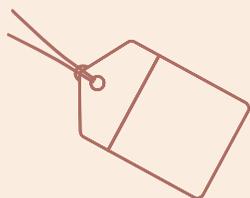




**La sensibilisation m'a appris qu'avant de juger quelqu'un dans la vie, il faut le connaître et le comprendre.**

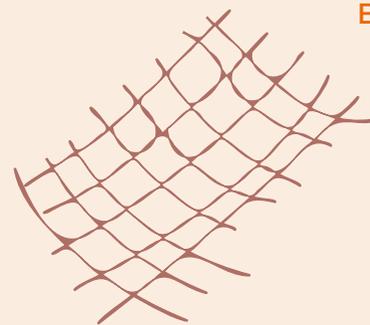
*Moussa Sabaly*

La société a construit un imaginaire collectif autour de la migration basé sur des informations biaisées et manipulées voire à l'inverse sur un manque d'informations, créant un stéréotype autour des personnes exilées et des réfugiés qui est loin de la réalité. Cette perspective alimente la peur, la méfiance et le rejet.



**L'expérience d'une rencontre réelle avec les personnes migrantes les libère des étiquettes, tout comme elle libère la personne qui les aborde de ses peurs, qui sont la principale source de rejet.**

*Marta de Luna*



**Elín met un filet de sécurité au-dessus de l'abîme dans lequel se trouvent les migrants arrivant à Ceuta. Avoir dans une si petite ville, qui est si en retard dans de nombreux domaines, une association qui est une référence dans le pays pour son travail avec les migrants, est une contribution plus que suffisante à la société de Ceuta et une contribution que certains remercient de tout cœur.**

*Antonio García*

Pour nous, la sensibilisation est un moyen de montrer la richesse que la migration peut apporter à notre société, de s'interroger sur les causes profondes de la migration et de chercher des solutions à ces dernières.



**Nous vivons dans un monde où les sociétés sont composées de personnes de différentes religions, de différentes cultures, de différentes façons de vivre et de voir la vie. Nous devrions être en mesure de tirer parti de cette richesse et de la valoriser. Ce qui est vécu et expérimenté dans les «rencontres sans frontières» devrait être reproduit et être vécu naturellement dans nos rencontres et relations quotidiennes.**

*L.G.*

Dans notre travail de sensibilisation, nous partons du principe que toutes les personnes ont les mêmes droits et la même dignité. Au fil des ans, nous avons organisé des rencontres en Espagne et dans d'autres pays entre des personnes exilées et différentes associations, centres éducatifs, organisations et groupes. C'est surtout en 2014, après la tragédie d'El Tarajal, qu'Elín a élargi son caractère éducatif et de sensibilisation, en l'étendant aux personnes qui participaient aux activités de l'association, aux étudiants en Éducation Sociale et en soins infirmiers du campus de Ceuta, aux écoles et aux lycées, ainsi qu'aux groupes de jeunes de la péninsule et d'autres pays.



**Je peux parler d'une réalité différente de celle que les médias et les politiciens voudraient nous faire croire. Une réalité animée par l'affection et l'exemple des personnes que j'apprends à connaître à Elín.**

*Elma*

Ces "rencontres sans frontières" promeuvent des relations d'égalité, c'est pourquoi elles sont génératrices de changement et favorisent l'inclusion, la coexistence et les relations interculturelles via l'acceptation mutuelle.



**J'ai vu comment des jeunes qui se sentaient rejetés par la société, évitaient de se promener en ville et ne pensaient qu'à aller sur la péninsule. Mais après une activité de sensibilisation où ils se sont fait des amis, ils se sont sentis plus libres et ont même commencé à apprécier (d'une certaine manière) le temps passé à Ceuta.**

*Thea*

## Rencontres avec des jeunes de Ceuta dans des écoles et des lycées

La sensibilisation au niveau local est un grand défi pour Elín, car il n'est pas courant d'entendre un récit alternatif sur la migration basé sur l'égalité, la dignité et les droits de l'homme. Plusieurs activités et ateliers ont été organisés dans les établissements secondaires pour rapprocher les cultures. En 2018, ce projet de sensibilisation a été étendu en collaboration avec la fédération Andalucía Acoge dans les lycées Abyla, Siete Colinas, Clara Campoamor et Puertas del Campo. Ces dernières années, à l'occasion de la journée des migrants, nous avons mené des activités de sensibilisation qui se sont terminées par une danse sur la place centrale de los Reyes. Elles ont permis de briser certains stéréotypes et d'établir des relations d'égalité entre les adolescents de Ceuta et les jeunes migrants.

**Petit à petit, les jeunes du lycée ont appris qu'ils étaient avec des jeunes comme eux, et le sentiment de "pauvres gosses" qu'ils avaient avant de les rencontrer a disparu ; ils les ont découverts pour ce qu'ils sont, des gens normaux.**

*Teo Corral*

Ces réunions sont préparées avec beaucoup d'enthousiasme à Elín pour décider des sujets à aborder, pour apprendre un nouveau vocabulaire et, même s'il est parfois difficile pour eux de se débrouiller en espagnol, pour comprendre qu'ils peuvent s'exprimer sans crainte.



**J'ai saisi une nouvelle réalité dans ces écoles en Espagne, ce qui m'a permis d'avoir une vision claire. J'avais un peu peur car je ne parlais pas bien espagnol et pour moi, parler devant des gens était un peu compliqué, mais finalement, tout s'est très bien passé.**

*Moussa Diallo*

Des réunions ont également été organisées avec d'autres associations locales. Par exemple, en 2017, un atelier a été préparé avec les enfants de l'association Digmun dans lequel nous avons contribué à créer un échange à travers la musique et le jeu. En 2018, nous avons collaboré lors de certaines activités du projet ICI de la Croix-Rouge, telles que les «parcours sains», des promenades dans la ville ayant pour thème des questions liées aux habitudes saines, et la participation aux activités de la Journée internationale des langues.

## Rencontres avec des jeunes de l'université



**Personne ne peut oublier les moments vécus lors des rencontres sans frontières. Enrichissez-vous de cette expérience partagée.**

*L.G.*

Le projet "Relations sans frontières" au Campus universitaire de Ceuta a débuté grâce à CICODE<sup>45</sup> en 2013, avec la création d'un espace de rencontre et d'échange entre des jeunes étudiants de la Licence en éducation sociale et des membres d'Elín. L'intention était de faciliter le rapprochement entre les deux groupes afin d'apprendre à se connaître, de faire tomber les barrières culturelles et les préjugés sur la migration et de faciliter les échanges. Nous avons été vraiment surpris par l'accueil.

45. Centre d'Initiatives de Coopération au Développement de l'Université de Grenade (Centro de Iniciativas de Cooperación al Desarrollo de la Universidad de Granada).



De 2015 à 2020, nous avons aussi réalisé ce projet avec les étudiants en première année du diplôme d'infirmier. Pendant deux semaines, nous avons organisé des rencontres avec environ 120 jeunes pendant différentes sessions. On y favorise la connaissance mutuelle et on aborde plusieurs sujets tels que la santé, les loisirs, les relations sociales, les rêves et les perspectives d'avenir, les goûts musicaux et gastronomiques, etc. L'objectif est de mettre en évidence les similitudes et les richesses des deux groupes.



**C'est la peur qui nous empêche de voir, la peur de l'inconnu qui brouille notre vision et nous rend hostiles, et si nous parvenons à nous en débarrasser un instant, la bonté apparaît, la gentillesse qui nous permet de nous connaître, de nous sentir et de nous comprendre. Ce fut un processus surprenant et magnifique.**

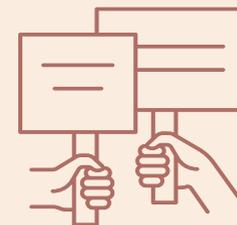
*Irene Sánchez*

L'année suivante, en 2014, nous avons été rejoints par l'association Digmun. Elle coordonne plusieurs ateliers pour les femmes marocaines qui viennent travailler à Ceuta chaque jour, ce qui a rendu l'expérience encore plus riche et diversifiée.



**La première chose que j'ai apprise, et la plus importante, c'est que si quelqu'un ne vous connaît pas, il peut vous juger comme il veut parce qu'il ne vous connaît pas, mais une fois que vous avez parlé à la personne, c'est différent. Lorsque j'ai commencé à leur parler, j'ai aussi commencé à me faire une idée différente d'eux.**

*Moussa Sabaly*



**Ces rencontres d'Elín à l'Université m'ont donné une envie irrésistible de me battre aux côtés des citoyens pour la justice sociale.**

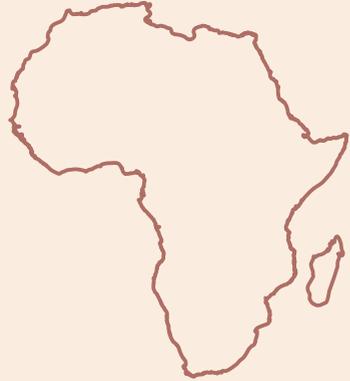
*Fran*

L'un des objectifs les plus importants de ces espaces est de vivre l'égalité, en sachant que chacun donne et reçoit, apprend et contribue.

Nous venons de traverser un continent entier, notre culture était complètement différente de la leur. Nous avons beaucoup de choses à apprendre et à enseigner.

J'ai appris qu'il y avait beaucoup de gens ouverts d'esprit si on leur fait découvrir la personne que l'on est vraiment. Je leur ai appris que nous, les Africains, ne sommes pas comme le monde nous présente. Lorsqu'ils entendent "Africain", ils doivent savoir que nous sommes des voisins, que nous ne sommes pas si différents. Je leur ai toujours dit que tous les gens naissent égaux, du moins à l'intérieur. C'est une chose que personne ne peut nous enlever, nous sommes tous nés égaux.

Moussa Sabaly



Dès la création de ces espaces de dialogue, les relations et les connexions qui s'y tissent sont très puissantes et capables de générer un changement qui marque la vie de ceux qui les vivent.



De la timidité, voire de la méfiance du premier jour, les jeunes sont rapidement passés à la complicité et aux "bonnes ondes" à la fin des rencontres. Je pense qu'il est absolument nécessaire d'ouvrir ces rencontres à d'autres groupes de la société, surtout à Ceuta.

Ángel Quero



A Elín, nous continuerons à promouvoir ces expériences qui servent de moteur au changement et à la connaissance de la réalité de Ceuta.

Pour les élèves, ces rencontres se sont révélées très efficaces pour détruire les stéréotypes négatifs, les mythes et les faussetés liés au phénomène de l'immigration.

Ángel Quero



Je suis certain qu'après ces conférences, ils ont eu l'occasion de nous connaître et qu'ils se chargeront de transmettre la réalité des immigrés aux habitants de Ceuta. En ce qui me concerne, je leur ai déjà transmis mes expériences.

Moussa Sabaly



## Rencontres avec des groupes de jeunes de la péninsule

Ces rencontres sans frontières m'ont appris à ne pas avoir peur, à ne pas juger et à être plus empathique.

M.M.L.



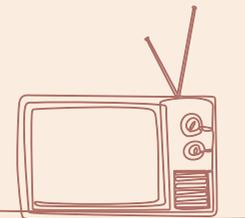
Chaque année, à Elín, nous partageons des expériences avec des groupes de jeunes d'Espagne et d'autres pays qui viennent à Ceuta pour connaître la réalité migratoire de la frontière Sud.

Des noms, des visages, des histoires concrètes. L'immigration et la solidarité ne sont plus quelque chose de lointain, quelque chose qui nous parvient à travers les nouvelles à la télévision et dans les journaux, mais aussi à travers les médias.

L'information à la télévision et dans les journaux, sinon des personnes concrètes que nous avons découvertes, avec lesquelles nous avons eu des contacts.

Des personnes que nous avons découvertes, avec lesquelles nous avons partagé un jeu, une conversation, un sourire, une danse...

Saida



Nous les accueillons et nous préparons des activités, des exercices, des formations et des réflexions qui montrent la richesse de la migration et aussi le côté plus critique des politiques migratoires européennes qui créent du désespoir et la mort.



Le geste d'accueil des migrants envers les Espagnols venus de la Péninsule a "déstabilisé" le groupe et l'a fait entrer dans une dynamique très différente des idées apportées par la majorité, initialement plus proche du "donner aux pauvres" que du recevoir. Un accueil chaleureux, une fête partagée... qui a culminé dans un moment de danse et de musique qui ne connaît pas de frontières.

Marta de Luna



Ce que nous avons vécu cet après-midi-là avec Elín nous a appris qu'il est possible d'entrer en relation avec les autres par le biais de l'hospitalité, de l'amour, de l'affection et de l'accueil. Il y a eu un avant et un après. Une expérience "fondatrice" à partir de laquelle nous ne retournons pas à notre quotidien de la même manière. Nous revenons beaucoup plus critiques, désireux d'être les haut-parleurs de tout ce que nous avons appris et expérimenté. Nous revenons avec un nouveau regard sur notre monde.

Saida

Lors de ces réunions, les enseignants s'impliquent dans une éducation diversifiée, plurielle et critique, ce qui montre que nous avons pu semer des graines de justice dans le parcours de nombreux jeunes qui ont été marqués à jamais par l'expérience de Ceuta et d'Elín. Ce qui sera important pour les générations futures.



J'ai un devoir moral et éthique de créer et de rendre possible ces expériences, de semer parmi les nouvelles générations, une vision plus juste de cette réalité essentielle de notre époque.

Marta de Luna



En tant qu'enseignant, j'ai l'opportunité d'offrir à mes élèves une expérience éducative de grande ampleur, une de celles qui les marquent pour la vie et forgent leur caractère. Je sais que pour mes élèves, il y a eu un avant et un après Ceuta.

Miquel Güell

Comme dans toutes les expériences de sensibilisation authentiques et intenses, des synergies perdurent et créent de nouveaux horizons:



Le retour à la péninsule a généré des rêves, des débats... et aussi le besoin d'un accompagnement pour aider à digérer et à intégrer l'expérience. [...] le fait que beaucoup de personnes puissent participer à ces rencontres signifie qu'il y a beaucoup de personnes qui créent cette possibilité.

Marta de Luna



En janvier 2017, en pleine crise des réfugiés syriens, j'ai contacté Marie, une volontaire d'Elín. L'impact de son témoignage a été tel que la même année, une commission pour les réfugiés est née dans l'école, animée par une soixantaine d'élèves et quatre professeurs.

La commission est restée très active et a organisé des expositions, des conférences, collaboré avec des ONG, visité des centres d'accueil pour mineurs... Malgré les limites imposées par le COVID-19, cette commission continue à fonctionner aujourd'hui et espère revenir un jour à Ceuta.

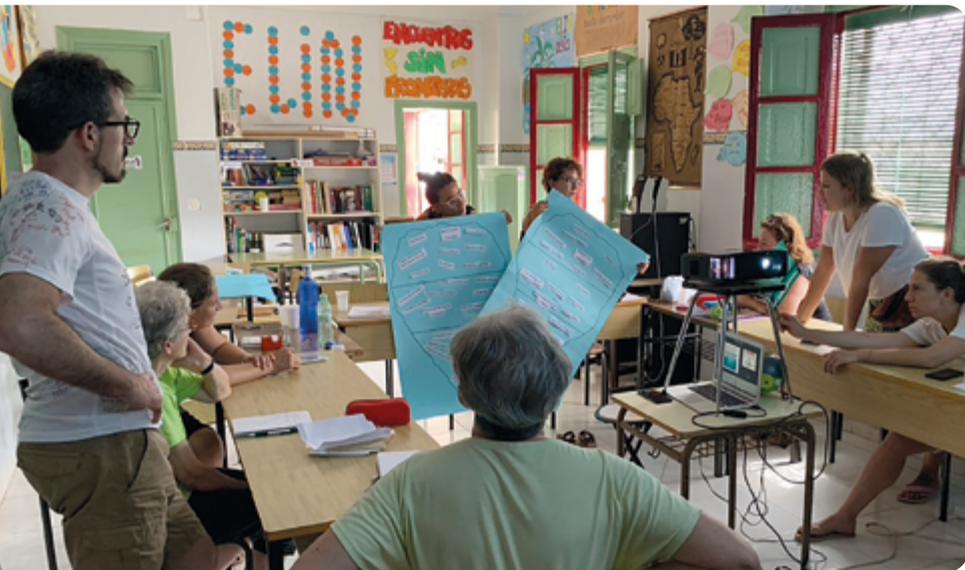
Miquel Güell

## Formation



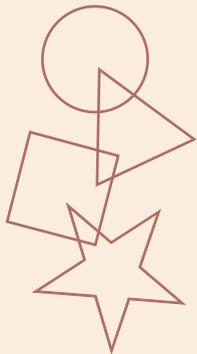
Le fait que les réunions offrent une formation rigoureuse contribue à créer une pensée critique de la réalité de l'immigration.

Marta de Luna



Il est essentiel d'avoir une base théorique et une connaissance de ce qui se passe actuellement aux frontières et de la manière dont les politiques européennes contribuent à la création d'espaces de non-droit pour les personnes qui exercent leur droit à la migration.

Pour cette raison, nous réalisons des formations et des activités avec les personnes qui participent à l'association et nous créons des espaces de débat et de réflexion, des espaces qui créent une pensée critique et défendent les Droits Universels, parmi lesquels nous mettons l'accent sur le droit à la libre circulation, inclus dans l'article 13 des Droits de l'Homme, et sur lequel nous informons et formons les personnes qui passent par l'association.



**Elín a littéralement changé ma vie quotidienne et mes relations sociales. J'ai appris à regarder les gens différemment, surtout ceux qui étaient en apparence "différents de moi".**

**D'une part, elle a fait entrer dans ma vie de nouvelles personnes qui en font désormais partie totale. D'autre part, grâce à ce que j'ai vécu là-bas, je suis maintenant convaincue que les choses doivent être différentes et qu'il est important que je travaille pour cela dans ma vie quotidienne.**

*Cristina*

Dans le cadre de ces formations, plusieurs voyages ont été effectués, parmi lesquels le voyage à Melilla et Nador en 2018. Lors de ce voyage, un groupe de bénévoles, en collaboration avec l'association Prodein, la Délégation aux migrations et les Jésuites, a pu découvrir la réalité de "l'autre côté" de la frontière sud. En outre, en septembre 2018, l'Association Elín a été invitée à participer à une conférence à Gandiol (Sénégal), dans le cadre d'un programme proposé par l'Association Hahatay pour parler de la réalité de la migration et de l'externalisation des frontières.

## Elín à Rabat

En 2005, l'association Elín est entrée en contact avec un groupe de migrants expulsés des frontières de Ceuta et Melilla vers le désert marocain et s'est réunie avec eux pour lancer un projet à Rabat. Il s'agissait d'une expérience pilote à l'époque, qui a conduit d'autres entités en lien avec la migration, à développer des projets similaires.

Les activités sont destinées à la population subsaharienne francophone du Cameroun, de la Côte d'Ivoire, du Mali, du Sénégal et de la République démocratique du Congo (R.D Congo). Les participants sont des enfants et des adultes, principalement des femmes, mais aussi des familles entières, ce qui signifie que des activités spécifiques sont menées pour chaque groupe. En outre, une crèche a été mise en place pour les enfants des participants aux ateliers.

En raison de la forte demande de participation aux ateliers, la priorité est donnée aux jeunes femmes ayant des responsabilités familiales et ayant vécu ou vivant dans des situations de grande vulnérabilité. C'est pourquoi les participantes peuvent suivre plusieurs formations sur des thèmes différents, tout en laissant la possibilité à de nouvelles femmes de rejoindre les ateliers.



**En hiver, nous avons également organisé des cours sur l'estime de soi et la confiance en soi, un sujet qui a marqué ma vie. Le bien et le service que nous rendions étaient vraiment palpables dans les cours sur l'estime de soi. Ces personnes, en particulier des femmes, vivent un vrai épuisement psychologique. Elles ont eu quelques jours de répit et le retour à la maison après Rabat est pour moi un moment de gratitude pour tant de bien reçu, et le cœur rempli.**

*Teresa Alonso*

Jusqu'en 2012, les activités se déroulaient pendant le mois de juillet et étaient menées conjointement avec Caritas du Diocèse de Rabat. Ces dernières années, la formation d'un groupe de volontaires, composé de migrants et de réfugiés, a été initiée pour soutenir le groupe de volontaires d'Elín responsable des activités.

**Toutes ces journées intenses et épuisantes ont marqué ma façon de travailler et de voir le monde. La complicité, le travail d'équipe, les journées épuisantes et les rires entre les situations dramatiques et réelles m'ont permis de voir et de comprendre que lorsque nous marchons tous dans la même direction et que nous avons le même objectif, tout est possible.**

*Teresa Alonso*

**La fin de la journée a été un espace privilégié ; nous avons rassemblé tout ce que nous avons vécu en tant que groupe, nous nous sommes racontés [nos histoires] et nous avons pris soin les uns des autres, et nous avons fait une lecture du plus profond de nous-mêmes.**

*Marta de Luna*

A partir de 2013, les volontaires d'Elín ont commencé à avoir des difficultés à se rendre à Rabat en raison de l'augmentation des activités à Ceuta. Il a donc été décidé de ne plus réaliser le projet pendant le mois de juillet mais de le diviser en périodes d'une semaine pendant les mois de mars et avril, juin et juillet et octobre

et novembre, réduisant ainsi le nombre de participants à 30 par groupe. Au total, 90 personnes y ont participé chaque année.

Les ateliers sont orientés vers la formation personnelle, les droits de l'homme, la résolution de conflits, les compétences sociales, et d'autre part, la formation à l'emploi (ateliers de massage, coiffure, pâtisserie, bijouterie fantaisie, etc.) ce qui permet aux participants de gagner un revenu.



Depuis 2015, ce sont les mêmes bénévoles d'Elín à Rabat qui animent les ateliers et qui sont toujours soutenus par l'association sur les plans financier, logistique et de la programmation des activités. Avant et pendant les semaines de formation et de développement des ateliers, plusieurs bénévoles Elín de Ceuta et de la péninsule se déplacent pour former le groupe de bénévoles vivant à Rabat, ainsi que pour programmer, participer et évaluer les activités.

**Depuis ce jour, j'ai gravé dans mon esprit et dans mon cœur les histoires partagées, la souffrance de nombreuses femmes, mais aussi le désir d'apprendre, la beauté des fils et des perles, les rires et les liens créés dans l'atelier de bijouterie en si peu de temps. J'étais ravie de voir les femmes si désireuses de bien fabriquer les boucles d'oreilles. Je me souviens particulièrement d'une dame congolaise d'un âge assez avancé qui mettait tout son intérêt dans l'apprentissage... ou d'une très jeune fille, enceinte d'abus subis pendant le voyage.**

*Marta de Luna*



Le lieu où se déroulent les activités est mis à notre disposition grâce à la collaboration d'autres entités qui disposent d'installations dédiées à cet effet, telles que Notre Dame de la Paix, Orient-Occident et le Syndicat des Travailleurs Subsahariens. Depuis 2018, les ateliers se déroulent à Notre Dame de la Paix.

En outre, depuis 2006, elle soutient la scolarisation d'enfants subsahariens dans des écoles privées, étant donné que dans les écoles publiques, les cours ne sont dispensés qu'en arabe. Quinze enfants ont été soutenus. Actuellement, six enfants font partie de ce programme. En raison du COVID-19, à partir de 2020, l'activité de formation pour les adultes a cessé, mais nous continuons à collaborer financièrement à la scolarisation des enfants.

Suite à leur participation à la formation à Elín et aux activités à Rabat, deux des femmes qui font partie de l'équipe de volontaires ont créé deux associations de défense des droits des femmes migrantes à Rabat.

## La dénonciation

La dénonciation est un pilier fondamental qui va de pair avec les précédents: l'accueil et la sensibilisation.



Dénoncer une situation d'injustice, c'est accueillir l'égalité, car nous avons de l'empathie pour les autres. Rester impassible face à ces situations nous rend complices, alors que s'y opposer fermement nous inscrit dans un mécanisme de changement.

La dénonciation n'est pas non plus possible sans une sensibilisation préalable, car elle permet de prendre conscience et de renforcer nos convictions pour qu'elles perdurent et deviennent des actions. À l'Association Elín, nous réalisons différents actes de dénonciation pour lutter contre les violations des droits de l'homme commises à la frontière sud et contre toutes les morts causées par la fortification de l'Union européenne.



**Personnellement, le fait de suivre le fil de notre présence à Elín m'a aidé à continuer à dénoncer la crise des droits de l'homme en Europe.**

*Miquel Güell*

Depuis 2013, l'Association Elín fait partie du réseau afro-européen d'activistes et de chercheurs "Migreurop". Ce réseau a pour objectif de défendre les droits humains aux frontières de l'espace Schengen, de sensibiliser et de lutter contre la généralisation de la détention des étrangers et la multiplication des *hotspots*<sup>46</sup>, espaces qui sont au cœur des politiques européennes d'externalisation des frontières.

Parmi les actes de dénonciation que nous menons, nous soulignons les Cercles de Silence, les Marches pour la Dignité et les communiqués et actes publics de dénonciation.

## Cercles de silence

Les Cercles de silence sont un mouvement issu de l'Église catholique, mais aujourd'hui sécularisé et impliquant la participation de toutes les croyances et idéologies. Ils ont été créés à Toulouse (France) en 2007 et ont débuté en 2015 à Ceuta.

46. Les centres d'enregistrement et d'accueil des réfugiés qui ne prévoient pas les droits reconnus aux réfugiés. En outre, ils servent de filtre pour rejeter ou refuser des droits aux migrants qui ne remplissent pas les conditions d'obtention du statut de réfugié et qui sont finalement expulsés.



Dans une ville aussi polarisée, les actions de solidarité et de partenariat avec les migrants ne sont pas de trop. C'est l'occasion pour des personnes, migrantes ou non, de partager du temps et de l'espace, liées par une cause commune qui est aussi noble et juste, comme la défense des droits de l'homme. C'est un espace de rencontre et d'échange qui peut déboucher sur des expériences intéressantes.

*Antonio García*



À Ceuta, cette réunion est organisée le deuxième mercredi de chaque mois sur la Plaza de la Constitución. Il s'agit d'un acte pacifique mais revendicatif au cours duquel, nous lisons un communiqué qui dénonce les événements les plus récents liés à la violation des droits des migrants et des réfugiés. Cette lecture est suivie de quelques minutes de silence et d'une chanson pour clôturer l'événement.



La première fois que j'ai participé au Cercle de silence, c'était en mai 2017 et j'ai ressenti un sentiment de lutte et de changement. Cela m'a rendu très fier de savoir qu'il y a des gens qui se battent pour nous quand nous sommes de l'autre côté, au Maroc et aussi, dans les CIE.

*Hassan*

Dans ces Cercles de Silence, l'implication des migrants et des réfugiés qui viennent à l'Association Elín est fondamentale et ils y participent souvent activement.



La première fois que j'ai pu lire devant des gens, cela a été très important pour moi, très important. Pilu tenait le micro pendant que je lisais et je n'arrêtais pas de trembler. Des photos ont été publiées dans les médias et sont parvenues à mes collègues au Maroc. Ils me les ont envoyées et m'ont dit: "Moussa, on t'a vu lire".

*Moussa Diallo*



Je pense que le Cercle du silence a un impact très positif sur la population, car il attire son attention sur ce qui se passe et l'incite à poser des questions.

*Hassan*

## Marches pour la dignité

Les Marches pour la Dignité sont organisées en mémoire des personnes qui ont perdu la vie le 6 février 2014 sur la plage d'El Tarajal, près de la frontière.





**Les Marches pour la Dignité sont une manière collective de faire de la justice sociale. Participer aux marches est une action de pèlerinage vers un lieu sacré, en communauté, collectivement, pour se souvenir des morts, pour crier que ceux qui sont tombés étaient parmi nous.**

**Un sentiment de fraternité qui transcende non seulement les frontières, mais aussi la mort elle-même et qui nous fait pleurer la disparition de ceux que nous n'avons pas connus.**

*Patuca Fernández*

Ces personnes essayaient de rejoindre l'Europe, luttant pour ne pas se noyer dans la mer, mais ce qu'elles ont reçu, ce sont des balles en caoutchouc et des gaz lacrymogènes. Elles cherchaient une nouvelle vie et ont trouvé la mort. Nous nous souvenons également de tous ceux qui ont souffert et continuent de souffrir des conséquences des politiques migratoires européennes.



**L'impuissance: tant d'années après, il n'y a ni justice ni responsable pour ces morts. En élevant la voix, mégaphone à la main, je canalise ma rage et transmets la force que nous partageons dans la lutte pour la non-violation des droits de l'homme.**

*Pilu Alba*

Chaque année depuis 2014, des marches sont organisées pour se souvenir, défendre la vie et réclamer des droits, car cette tragédie a marqué un tournant dans l'histoire migratoire du pays. Elle a défini la politique du gouvernement en la matière et, à ce jour, reste impunie.



**Mémoire: Nous pleurons sa mort, qui n'aurait pas dû se produire. Nous compatissons à la souffrance de leurs familles. Justice: la mort ne peut être provoquée avec tant d'impunité.**

*Jesús Castro*

Elín, avec d'autres associations et collectifs locaux et nationaux, met toutes ses forces dans l'organisation de ces marches. Nous sommes très reconnaissants envers toutes les personnes et tous les groupes qui nous soutiennent, ainsi qu'à ceux qui se rendent à Ceuta pour marcher dans les rues jusqu'à la plage d'El Tarajal. Nous continuerons d'y aller, année après année, pour exiger la justice et montrer notre solidarité avec les victimes de la frontière et leurs familles.

Yo amo  
Tú amas  
Él ama  
Nosotros  
amamos

**Pour moi, la tragédie du Tarajal c'est aussi Elín, parce que cela a été l'occasion de trouver cette oasis de dignité et de justice, une maison de paix, une famille solidaire qui m'a accueillie, encouragée et soutenue dans mon travail. Arriver du palais de justice épuisé par l'hostilité, entrer dans la salle de classe et voir une bande de jeunes, en plein cours d'espagnol, en train de conjuguer le verbe 'aimer': yo amo, tú amas, él ama, nosotros amamos ? On oublie la haine.**

*Patuca Fernández*

## Communiqués et actes publics

En outre, nous dénonçons toute situation d'injustice ou de violation des droits des migrants et des réfugiés, chaque fois qu'elle se produit. Que cela soit par le biais de communiqués ou d'événements publics (rassemblements, manifestations, tables rondes, conférences, etc.). Nous les diffusons sur les réseaux sociaux et dans la presse pour encourager la participation et la solidarité des citoyens.



Ces dernières années, nous avons exprimé notre rejet des politiques de militarisation des frontières et la Loi Immigration (Ley de Extranjería), nous avons dénoncé les «refoulements à chauds» et les renvois express, ainsi que la situation inhumaine dans laquelle vit la majorité des exilés sans-papiers, pour ne citer que quelques exemples. Face à la normalisation des violations des droits humains, nous pensons qu'il est essentiel de se mobiliser et d'exprimer notre rejet.

En 2018, une délégation internationale d'activistes de Grèce, d'Italie, de Croatie et d'Espagne (dont plusieurs membres d'Elín) s'est rendue sur l'île de Lesbos pour s'informer de la situation des milliers de migrants et de réfugiés piégés sur les îles en raison du traité de l'UE avec la Turquie.



L'une des expériences les plus marquantes de ces dernières années a été l'accueil de la Caravane *Abriendo Fronteras* [ouvrant les frontières] en 2019, Ceuta étant l'une des étapes de son itinéraire à la frontière sud.



**Nous avons occupé les rues du centre avec notre énergie et nos cris de liberté et de justice. Je pense que nous n'avions jamais vécu une telle expérience dans la ville auparavant.**

*L.G.*



**Je me souviens de centaines de personnes qui, les mains peintes, réclamaient un monde sans frontières et des routes légales et sûres.**

*Paloma F. Coletto (Plate-forme féministe de Ceuta)*

Différentes activités, performances et actes de dénonciation ont été organisés pendant deux jours, au cours desquels la réalité de la migration à Ceuta a été révélée grâce à l'implication et à la participation des personnes qui sont les victimes de tant d'injustices. Cette expérience a été un grand apprentissage et un pas en avant important dans le travail de collaboration entre les associations au niveau local.



**Au niveau associatif, j'ai trouvé que l'union entre les associations était très puissante, car rassembler autant de structures de Ceuta pour organiser différentes activités de manière collaborative et coopérative était formidable et très enrichissant.**

*Paloma F. Coletto (Plate-forme féministe de Ceuta)*



**[Une atmosphère d'amitié, de respect et de paix a été créée. Il y avait des groupes de personnes assises en cercle sur le sol, et c'est là que j'ai senti qu'il n'y avait plus un "eux" (les gens qui venaient de l'extérieur) et un "nous" (ceux qui vivaient à Ceuta), mais un "tous".**

*L.G.*

Ces trois piliers - l'accueil, la sensibilisation et la dénonciation - sont la réponse d'Elín aux violations constantes des droits dans la ville de Ceuta. Nous construisons ainsi une oasis où la migration est vécue comme une richesse et où la dignité de chacun est valorisée.

# 8 L'entrave à la liberté de circulation



## L'automatisation des expulsions

Ces dernières années, parallèlement au processus de fortification de la frontière sud, l'Espagne et l'Union européenne dans son ensemble ont conclu des accords bilatéraux d'extradition avec les principaux pays d'origine des exilés arrivant à nos frontières afin de pouvoir les expulser plus rapidement, tant depuis Ceuta que depuis les CIE du continent.

Les pays ayant conclu des accords bilatéraux sont le Maroc, la Mauritanie, l'Algérie, le Nigeria, le Sénégal et la Guinée-Bissau. Dans le cas du Maroc et de la Mauritanie, l'accord prévoit l'expulsion non seulement des citoyens de ces pays, mais aussi des exilés qui y ont résidé, étant donné qu'il s'agit de zones de transit sur la route migratoire. Le gouvernement espagnol a conclu d'autres accords spécifiques avec les gouvernements du Mali, de l'Angola, du Cameroun, de la Gambie et du Ghana, entre autres. Ces accords ont obligé de nombreux exilés à se défaire de leur véritable identité et à déclarer qu'ils sont d'une autre nationalité, une situation préoccupante.

Malgré les accords d'extradition, le processus d'expulsion est souvent retardé de plusieurs mois, car l'Espagne et le pays d'origine doivent négocier certaines conditions. Cela crée un autre blocage pour les exilés, qui se retrouvent bloqués dans une petite ville comme Ceuta, sans possibilité de travailler ou d'étudier, ni aucune perspective. En outre, Elín a observé que le blocage des ordres d'expulsion est souvent associé à des intérêts économiques et politiques entre l'Espagne et l'UE et les pays susmentionnés.

Les migrants originaires de pays n'ayant pas conclu d'accord d'extradition avec l'Espagne sont obligés de rester à Ceuta jusqu'à ce qu'ils obtiennent l'autorisation de passer sur le continent. La fréquence à laquelle ces permis sont accordés est souvent arbitraire, en fonction de la capacité du CETI ou de la pression exercée par les ONG.

## Le droit au libre transit des demandeurs d'asile, reconnu par la loi mais pas dans la pratique

Depuis 2010, des organisations sociales telles que la Commission espagnole d'aide aux réfugiés (CEAR), Amnesty International, PRODEIN, Elín et le HCR lui-même ont dénoncé l'illégalité du blocage des sorties, puisque les demandeurs d'asile disposent de documents délivrés par le ministère de l'Intérieur qui les autorisent à circuler librement en Espagne et à rester dans le pays jusqu'à ce que leur cas soit résolu.

La restriction du droit à la libre circulation des demandeurs d'asile constitue une violation flagrante de l'article 19 de la Constitution espagnole et de la loi sur l'asile. Après des années de procédure, la Cour suprême a conclu dans deux arrêts rendus en juillet 2020 que ni le droit espagnol ni le droit européen ne justifiaient le blocage du départ des demandeurs d'asile de Ceuta et Melilla.

C'est la première fois que cette juridiction statuait que, conformément au cadre juridique actuel, ces personnes ont le droit de se déplacer librement sur le territoire espagnol pendant le traitement de leur demande d'asile, y compris dans les deux villes autonomes. Cette décision a été confirmée en février 2021 par la Cour suprême dans un autre arrêt. Toutefois, selon le rapport de mars 2021 du Conseil européen sur les réfugiés et les exilés<sup>47</sup>, le passage vers le continent reste limité pour les personnes qui ont demandé l'asile à Ceuta et Melilla, ainsi que dans les îles Canaries. Malgré ces décisions de justice et les actions des ONG et du médiateur, le ministère de l'Intérieur n'a pas encore autorisé le droit à la libre-circulation pour les demandeurs d'asile.

47. Country Report March 2021. Asylum Information Database. Disponible sur: [https://asylumineurope.org/wp-content/uploads/2021/03/AIDA-ES\\_2020update.pdf](https://asylumineurope.org/wp-content/uploads/2021/03/AIDA-ES_2020update.pdf)

## Les conséquences des blocages

### Le mouvement de protestation indien

En 2010, 57 personnes originaires d'Inde, bloquées dans le CETI depuis 2008, ont entamé un mouvement de protestation pacifique. Le gouvernement espagnol ayant tenté à plusieurs reprises de les expulser vers l'Inde, elles ont quitté le CETI et se sont installées dans les forêts de Ceuta afin d'empêcher cette expulsion et de dénoncer leur situation. Ce fait est analysé plus en détail dans la section "Violations des droits de l'homme: réponse du collectif de migrants".



## L'expérience d'Abdoulaye Kone

Abdoulaye Kone est entré à Ceuta en 2009 pour demander l'asile. Après avoir vécu près d'un an dans le CETI et face à la situation de blocus, il a décidé de traverser la péninsule, caché dans le châssis d'un camion. Le jeune homme est décédé sur l'autoroute AP-7 à Manilva, une municipalité de la province de Malaga, comme l'indique le rapport 2010 de l'APDHA.

## Expulsions de Maliens et de Nigériens en 2011

En 2011, un groupe de demandeurs d'asile maliens a été retenu à Ceuta pendant plus d'un an en raison de la prolongation des négociations entre les gouvernements espagnol et malien. La même année, le flux migratoire a commencé à augmenter considérablement et les procédures d'expulsion des migrants vers les CIE du continent ont débuté. Bien qu'il s'agisse d'un délit administratif (le fait d'être entré en Espagne de manière irrégulière et sans papiers) ces procédures ont été gérées par la police, qui a arrêté à l'aube et sans préavis des groupes de résidents du CETI afin de les transférer.

Selon le rapport publié par Elín en 2010<sup>48</sup>, la stratégie habituelle de la police consistait à boucler le périmètre du CETI et à demander des documents aux résidents, un par un, jusqu'à ce que le groupe de personnes sélectionnées pour être transférées vers un CIE sur le continent soit localisé. Elles étaient alors conduites au commissariat, où elles pouvaient rester jusqu'à 72 heures, en attendant que le juge décide qui devait être transféré, généralement vers les CIE de Madrid, Algeciras, Tarifa ou Malaga. L'objectif de ce transfert est de permettre à l'ambassade de leur pays de les reconnaître et de les expulser, une procédure de détention qui peut durer jusqu'à 60 jours selon la loi sur l'immigration.

En 2011, le gouvernement espagnol a conclu un accord d'extradition avec le gouvernement nigérian, ce qui a donné lieu à de nombreuses expulsions collectives de migrants nigériens. Le 30 juillet, la police a arrêté un groupe de 32 personnes, dont trois femmes, pour les transférer au CIE de Malaga et les expulser vers le Nigéria. Quelques mois plus tard, le 9 décembre, la police a fait irruption dans le CETI et a arrêté 12 femmes nigérianes, dont cinq étaient enceintes, qui ont ensuite été expulsées. Six autres ressortissants nigériens ont réussi à s'enfuir précipitamment dans la brousse et l'un d'entre eux a dû être soigné après s'être cassé la jambe.

48. Rapport disponible ici: <https://www.asociacionElin.com/wp-content/uploads/2017/08/informe-Elin-ceuta.pdf>

Selon les données de l'APDHA<sup>49</sup>, en 2011, 60% des résidents du CETI étaient là depuis deux ans et, selon les mots du directeur du centre à l'époque, Carlos Bengoechea, ils se trouvaient dans une situation de "grande vulnérabilité". Ce dernier travaillait à leur transfert vers la péninsule bien que cette décision ne lui appartienne pas.

## L'arrivée de la communauté syrienne à Ceuta

À partir de 2012, les arrivées de personnes de Syrie ont commencé à être enregistrées en vue de demander une protection internationale. Beaucoup d'entre eux ont déclaré qu'ils préféraient se rendre dans un CIE sur le continent, où ils vivaient en détention, plutôt que de rester à Ceuta, car le temps d'attente pour la résolution des demandes d'asile était très lent.

Le rapport publié par le CEAR en 2013<sup>50</sup> souligne les difficultés rencontrées pour demander l'asile à la frontière, ainsi que le faible nombre d'octrois du statut de réfugié, dissuadant les réfugiés de choisir l'Espagne comme destination. La combinaison d'une politique d'externalisation des frontières et d'une politique d'asile lente et stricte a agi comme un instrument de contrôle des frontières. Les données recueillies par le CEAR le confirment: à Ceuta, les demandes d'asile ont chuté de 63,5 % entre 2011 (505 demandes) et 2012 (184 demandes).



49. Rapport "Derechos humanos en la frontera sur" de 2011. Disponible sur: [https://www.apdha.org/media/Informe\\_FS2010-11.pdf](https://www.apdha.org/media/Informe_FS2010-11.pdf)

50. Informe "La situación de las personas refugiadas en España" de 2013. Disponible sur: [https://www.cear.es/wp-content/uploads/2014/09/InformeCEAR\\_2013-PDF.pdf](https://www.cear.es/wp-content/uploads/2014/09/InformeCEAR_2013-PDF.pdf)

# 9

## Violations des droits humains

### La saturation du CETI

À partir de 2015, le flux migratoire a augmenté et le CETI a dépassé sa capacité de 512 places, en accueillant jusqu'à 800 personnes. Les données d'Elín montrent que les politiques répressives du gouvernement central ont généré une situation de blocage continu pour les personnes d'origine camerounaise et sénégalaise.

En janvier, une visite du commissaire aux droits de l'homme du Conseil de l'Europe a mis en évidence le manque de ressources matérielles et humaines pour gérer la situation. Le commissaire a exhorté le gouvernement espagnol à veiller à ce que les travailleurs du centre reçoivent une formation adéquate et à ce que les résidents, en particulier ceux d'origine subsaharienne, aient accès à des avocats et à des interprètes.

Ce blocage s'est poursuivi en 2016 et 2017, de sorte que le CETI a été constamment surpeuplé, une situation qui a aggravé les conditions de vie et de coexistence des résidents. Par ailleurs, la difficulté des négociations bilatérales avec d'autres pays a également généré des blocages et une situation de grande incertitude pour les migrants en instance d'expulsion.

### La contestation asiatique

Début 2017, l'entrée de plusieurs groupes d'exilés dans la ville a accentué les blocages et la saturation du CETI. Parmi eux, un groupe d'une cinquantaine de personnes originaires du Bangladesh a campé sur la Plaza de los Reyes pour protester pacifiquement contre leur situation, une action similaire à celle des Syriens auparavant. Ils ont été rejoints par des personnes originaires d'Inde, du Sri Lanka ou du Pakistan qui ont également été bloquées à Ceuta pendant plusieurs mois.

### Blocus guinéen 2020

Pendant l'état d'urgence et le confinement décrété par le gouvernement espagnol en 2020, les départs et les mouvements dans le CETI ont été complètement paralysés. Les personnes vivant dans le centre ont été enfermées et isolées pendant toute cette période. Une fois l'enfermement terminé, les départs n'ont cependant pas repris immédiatement. Suite à l'initiative d'un groupe de migrants résidant au CETI, les départs ont repris normalement. Plus d'informations dans le chapitre "Atteintes aux droits de l'homme: réponse du collectif de migrants" : [...].

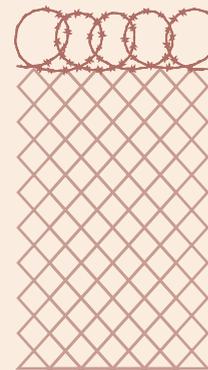


Tous les êtres humains naissent libres et égaux. Doués de raison et de conscience, nous devons nous comporter les uns envers les autres dans un esprit de fraternité". C'est ainsi que commence la Déclaration universelle des droits de l'homme. Celle-ci doit être le cœur de tout système de droit et de justice, son noyau central et son horizon. On ne peut y renoncer. Il n'y a pas d'autre moyen de construire une société juste que d'assurer la fraternité. Au contraire, nous vivons dans un système juridique fondé sur l'exact contraire, sur la négation des droits. La loi sur l'immigration établit une catégorie de personnes, les autres, celles qui n'ont pas de droits garantis et qui doivent prouver leurs mérites pour accéder à ces droits. En général, ces mérites sont leur force de travail ou leur capital, l'être humain réduit à sa capacité de production, un facteur de production dans un monde capitaliste. Et l'expérience nous montre qu'en plus de ces mérites, le système impose aux personnes qui migrent des souffrances physiques et psychologiques intenses, un tribut qu'elles doivent payer pour accéder à leurs droits. Le droit des étrangers est le droit de l'altérité et, bien souvent, le droit de l'atrocité. Face à l'altérité, proclamons la fraternité.



Le système impose aux personnes qui migrent des souffrances physiques et psychologiques intenses, un tribut qu'elles doivent payer pour accéder à leurs droits. Le droit des étrangers est le droit de l'altérité et, bien souvent, le droit de l'atrocité. Face à l'altérité, proclamons la fraternité.

*Patuca Fernández*



L'une des choses qui vous unit le plus à la personne qui subit la violation de ses droits et qui la rend la plus digne, c'est lorsque vous la défendez à ses côtés. A Elín, j'ai vécu cette violation des droits de manière dramatique et structurelle, à commencer par les 8 km de clôture qui entourent la ville de Ceuta - le "serpent de fer", comme je l'appelle - et qui symbolisent fondamentalement l'interdiction du droit de circuler librement vers l'Europe pour pratiquement tout citoyen africain, même en tant que touriste.

*Jesús Castro*

Les "droits de l'homme" que nous connaissons sont des garanties inhérentes à chaque personne qui assurent la liberté, la justice et la paix dans des conditions d'égalité et sans discrimination d'aucune sorte: toutes les personnes naissent avec les mêmes droits.

Par conséquent, lorsque nous parlons de violation de ces droits, nous faisons référence à toute situation dans laquelle, par action ou omission, nous voyons limitées ou endommagées une ou plusieurs de ces garanties qui ont été forgées par tant de luttes et de travail - et sont encore aujourd'hui. Bien que, pour illustrer ces violations, nous ayons tendance à penser à des situations récurrentes et fortement médiatisées, la réalité est qu'un geste, un regard, un commentaire, entre autres, peuvent constituer une violation du droit de chaque être humain à vivre ensemble dans l'égalité et la paix, garanties d'une vie pleine et digne.

La violation des droits de l'homme est une atteinte à la dignité de toute personne. Elle peut être directe ou indirecte. Bien que la législation reconnaisse ces droits et établisse l'obligation de prendre des mesures pour les protéger et les garantir, ce ne sont pas seulement les situations discriminatoires spécifiques et diverses qui doivent être prises en compte. L'absence consciente d'initiatives et de mesures visant à garantir le respect de ces droits est également une forme de discrimination. Ainsi, une violation des droits est tout aussi grave qu'il s'agisse d'une action ou d'une omission.

Ces violations ne se produisent pas seulement dans les zones de guerre ou dans les pays très pauvres. Elles existent aussi dans le bus qui mène au travail, lorsqu'il s'agit de payer un loyer exorbitant, lorsqu'un employeur licencie une personne pour cause de grossesse, lorsqu'il n'y a pas de personnel de santé pour s'occuper des gens, lorsque les ratios dans les écoles dépassent la capacité des enseignants, lorsqu'une personne est méprisée en raison de la couleur de sa peau, de sa façon de s'habiller, de sa façon de parler, de son identité politique, sociale, sexuelle ou culturelle, etc.



Les droits sont violés lorsque des lois sont adoptées pour les restreindre, lorsque la loi sur l'immigration ne vous reconnaît pas comme citoyen si vous n'êtes pas économiquement productif, lorsque la loi *Mordaza* ou la loi sur la "sécurité des citoyens" vous transforme en criminel lorsque vous franchissez une clôture remplie de lames de rasoir et d'épines. Les droits sont violés lorsque les marchandises peuvent voyager par bateau, mais que vous, sans papiers ni argent, ne pouvez que nager et vous accrocher à l'espoir d'apercevoir un phare au milieu de nulle part.



**Un passeport, un permis de séjour, n'est qu'un bout de papier conventionnel ; si la dignité d'une personne est subordonnée à la possession d'un bout de papier, demain, c'est peut-être moi qui en serai dépourvu ; c'est une excuse pour exercer le pouvoir et l'oppression contre un autre être humain et rien ne justifie cela.**

*Jesús Castro*

À Ceuta, nous assistons chaque jour à la violation de ces droits. Chaque fois que de nombreux exilés - qui quittent leur pays à la recherche d'une vie meilleure - subissent la persécution, la douleur, les blessures et la mort en tentant d'atteindre Ceuta, exercées tant par les forces de sécurité marocaines qu'espagnoles.



**Je me rends compte que je suis obligé, par nature, de faire constamment de la pédagogie et de l'activisme pour me sentir en sécurité dans n'importe quel endroit.**

*Sani Ladan*

Le racisme institutionnel, à travers les contrôles effectués par les forces de sécurité de l'État, viole systématiquement les droits. Bien qu'une personne puisse être légalement et administrativement en règle, les contrôles de profilage racial et au faciès sont fréquents. La discrimination et le racisme sont structurels. Ils ont lieu dans les bureaux d'immigration, dans la rue, parmi les forces de sécurité de l'État, dans les écoles et sur les terrains de football. En bref, les droits sont violés lorsque la dignité de chaque être humain n'est pas respectée.

## La tragédie de Tarajal



**Tarajal est une tragédie, la justice a dit que ce n'était pas un crime, mais un événement plein d'actes de cruauté, d'impiété et d'injustice.**

**Tarajal c'est 7 minutes**

**Tarajal, c'est 505 coups de feu**

**Tarajal, c'est 16 gardes civils sous enquête.**

**Tarajal, c'est 8 ans d'impunité**

**Tarajal c'est 9 corps enterrés au Maroc**

**Tarajal, c'est 5 corps enterrés à Ceuta**

**Tarajal, c'est la frontière entre la vie et la mort.**

*Patuca Fernández*

Le 6 février 2014, un groupe de personnes exilées a tenté de rejoindre Ceuta par la plage d'El Tarajal, près de la frontière, et en quelques minutes, la Guardia Civil espagnole a déclenché une attaque. Ils n'ont pas apporté d'aide aux personnes qui ont réussi à nager jusqu'aux eaux espagnoles, et leur ont tiré des balles en caoutchouc et des gaz lacrymogènes. Ceux qui ont réussi à rejoindre la côte ont été immédiatement renvoyés au Maroc. Ceux qui ont réussi à rejoindre la côte ont été immédiatement renvoyés au Maroc.



**Mon cœur est lourd, ce furent des jours très durs, très tristes et très impuissants. Je me souviens de ce que je pensais à l'époque [...] où étaient le bon sens et l'humanité ?**

**Pourquoi, à mon avis, cela s'était-il produit ? À cause de la négligence et de la violation des droits, du racisme institutionnel, de l'injustice et de l'abus de pouvoir de la part de la Guardia Civil et de l'État.**

*Irene Sánchez*

Quatorze personnes sont mortes. Ce n'est pas la plus grande tragédie de la Méditerranée, nous avons vécu et pleuré des événements qui ont fait plus de morts. Mais ce qui est vraiment douloureux à propos d'El Tarajal, ce que nous avons considéré comme un crime, c'est que ces morts se sont produites lors d'une opération de contrôle des frontières directement supervisée par les autorités espagnoles, en utilisant des armes à feu et sans déployer de services de sauvetage en mer.



En janvier 2014, j'ai quitté le Gurugú avec deux amis, Dacole et Yaya, et nous sommes allés dans la forêt près de la frontière d'El Tarajal à Ceuta pour essayer d'entrer le 6 février 2014. Ce jour-là, 15 personnes se sont noyées suite à l'intervention de la garde civile avec des balles en caoutchouc et des gaz lacrymogènes. Ils ont également refoulé 23 personnes qui avaient réussi à entrer par la mer. À cause de ces morts, nous pensions que la situation allait changer, mais ce ne fût pas le cas.

*Adoum*

Ce qui s'est passé à El Tarajal a perverti la logique de la démocratie qui, en temps de paix, devrait mettre la vie au-dessus de tout. Mais c'est le contraire qui s'est produit, cela a légitimé une dynamique de guerre contre les personnes exilées.



C'est curieux, parce que nous étions au port en train de dire au revoir à des collègues qui avaient obtenu leur "laissez-passer" et ma collègue Pilu de Elín m'a dit: Irene, il y a eu une très grosse tentative d'entrée ce soir et plusieurs personnes sont mortes. Ma réaction a été loin d'imaginer ce qui s'était passé car j'ai pensé... merde, encore ! Encore une tentative et des gens qui meurent dans cette tentative, mais je ne pouvais pas imaginer qu'ils étaient morts de cette façon...

*Irene Sánchez*



Voir des êtres humains demander désespérément de l'aide pour ne pas se noyer et que la réponse est l'indifférence, la passivité et la violence m'a donné un mélange de tristesse, d'indignation, de fureur et d'impuissance.

*M.F.*

# Les refoulements à chaud



À partir du 17 février 2014, j'ai commencé à tenter de sauter la clôture. La première fois que j'ai sauté, la garde civile m'a renvoyé au Maroc et la police marocaine m'a cassé le pied avec une barre de fer. Ils m'ont emmené à Fès et une église m'a aidé. Un mois plus tard, je suis retourné au Gurugú. J'ai sauté la clôture deux fois de plus et la garde civile m'a renvoyé au Maroc avec des blessures pas très graves. Une fois de plus, j'ai sauté et la police marocaine m'a cassé la jambe. La dernière fois, c'était le 2 février 2015. Ce jour-là, les Marocains m'ont jeté une pierre à la tête.... J'étais sur la clôture à 6 mètres de haut, sur le point de perdre connaissance, mais le sang qui coulait de ma tête vers mon visage m'a réveillé et j'ai vu que je n'avais que deux doigts qui me retenaient à la clôture et qu'en dessous de moi, à 6 mètres, il y avait le ciment et les pierres et que si je tombais, je serais tué. Une fois de plus, la Guardia Civil m'a renvoyé au Maroc couvert de sang à cause de ma blessure à la tête. Fin février, la police marocaine nous a fait sortir du Gurugou et nous a emmenés dans le sud du Sahara. J'étais à Ouarzazate, puis je suis allé à Meknès où je suis resté 6 mois et de nouveau je suis allé à la frontière de Ceuta à Castillejos.

*Adoum*

Les refoulements à chaud sont une pratique courante dans les périmètres frontaliers des villes de Ceuta et Melilla. Bien que dénoncée par de nombreuses organisations pour être une violation du droit de demander l'asile et de la possibilité de déterminer la situation des personnes qui arrivent, cette pratique a été "légalisée" en 2015 par la loi sur la sécurité des citoyens, la qualifiant de "refus/rejet à la frontière". Cela consiste en un renvoi immédiat au Maroc par des portes spécifiques de la barrière frontalière.

Le Conseil européen s'est opposé à cette pratique. Le premier arrêt rendu en 2017 par la Cour européenne des droits de l'homme (CEDH) a conclu que l'Espagne avait violé les droits de deux hommes qui étaient entrés par la clôture de Melilla en 2014. L'État espagnol a fait appel et a obtenu une décision définitive et sans appel en sa

faveur. La même Cour européenne des droits de l'homme a finalement considéré que les refoulements à chaud n'avaient pas violé les droits de l'homme des deux hommes. Parmi les arguments avancés par les dirigeants européens et espagnols figurait l'obligation d'accéder à un point autorisé pour pouvoir demander une protection internationale, ce qui est particulièrement difficile dans ce contexte frontalier.



Ces refoulements à chaud sont non seulement contraires au droit international et au droit à la protection, mais une fois effectués, les représailles de la police marocaine contre les exilés se traduisent par des violences brutales visant à les dissuader de tenter de retraverser l'Europe.



# Renvois express

En août 2018, 119 personnes sont entrées par la barrière frontalière. En moins de 24 heures, 116 d'entre elles ont été renvoyées en vertu des accords de réadmission de 1992 avec le Maroc. Selon Amnesty International, ce refoulement collectif viole le droit international et, selon des avocats spécialisés et des organisations d'étrangers, les exilés ne disposaient pas des garanties juridiques nécessaires pour détecter et protéger les personnes en situation de vulnérabilité (12 avocats et 3 interprètes).

Cette stratégie, justifiée par le ministre de l'Intérieur comme un message aux éventuels réseaux de traite des êtres humains et de passeurs, a également été utilisée pour envoyer un message aux exilés, tant ceux qui résidaient à l'époque dans le CETI que ceux qui attendaient de l'autre côté de la clôture.



En 2018, ils ont renvoyé un groupe qui était déjà entré au CETI [...] à ce moment-là, j'étais là et je n'aurais jamais pensé que cela puisse arriver. Les choses se sont passées si vite et je n'ai pas eu le temps de leur parler et je ne connaissais personne dans le groupe non plus. Après l'expulsion, je n'ai plus rien su d'eux, je n'ai plus eu de contact avec personne et je me suis senti vraiment mal parce que je sais ce qu'ils ont ressenti à ce moment-là, parce que je l'ai vécu. Quand je l'ai vécu, j'ai senti que je n'avais aucun droit, je me suis senti abandonné et rejeté.

Malik



C'était brutal et aucun d'entre nous ne pouvait s'approcher (proche de l'expulsion), parce que le CETI était encerclé par la police et les gardes civils.

Richard

Ce message, celui d'un possible refoulement, a suscité la peur chez les exilés qui vivaient au CETI à l'époque.



Je me sentais triste et j'avais peur, car je croyais, depuis mon arrivée à Ceuta jusqu'à ce moment-là, qu'à tout moment l'Espagne pouvait m'expulser, sans problème.

Richard

Ce renvoi express a eu lieu un mois après - le 26 juillet 2018 - l'entrée de 602 personnes à Ceuta par le domaine Berrocal, qui jouxte la clôture.



Face à ces événements, les migrants ont tenté de défendre leur dignité et de lutter pour leurs droits, en s'organisant et en exigeant du gouvernement qu'il respecte leurs droits et leur dignité en tant que personnes. Dans ce rapport, nous présentons certaines de ces réponses en tant que collectif organisé et leurs réalisations.

# Réponses du collectif de d'exilés pour la défense de leurs droits



**C'est aussi nous, les migrants, qui pouvons changer les injustices dont nous souffrons, sans attendre qu'ils viennent nous sauver... Chacun d'entre nous a quelque chose à apporter à cette société, que ce soit dans culturel, politique ou économique.**

*Saidou*

Comme décrit dans les sections précédentes, les politiques migratoires du gouvernement espagnol à Ceuta sont basées sur une logique de rétention et de blocage des exilés arrivant dans la ville et sur le renforcement des accords de réadmission avec les pays d'origine. Par conséquent, depuis 2010, la population résidant dans le CETI est restée bloquée dans la ville pendant deux, trois parfois jusqu'à cinq ans.

Face à cette réalité, le collectif de d'exilés cherche des solutions à leur situation. C'est pourquoi nous voulons souligner certains événements qui ont constitué une étape importante dans la défense active de leurs droits en tant que promoteurs et protagonistes pour exiger le respect de leurs droits. En particulier le droit à la liberté de circulation tel qu'il est énoncé dans la Déclaration universelle des droits de l'homme des Nations unies de 1948, et, par essence, leur dignité en tant que personnes.

**Dans un espace de protestation, il y a toujours une séparation, entre ceux qui ont peur et ceux qui n'ont pas peur, entre ceux qui disent oui et ceux qui disent non, donc il y a des problèmes, des désaccords, des**



**gens qui veulent revendiquer leurs droits et des gens qui ont peur de revendiquer leurs droits, mais ce qui nous a unis était plus fort que ce qui nous séparait, parce que nous avions tous le même objectif: faire tout notre possible pour quitter Ceuta. C'est là que nous avons trouvé l'union, nous savions que nous étions d'accord et nous avons décidé de le faire, quels que soient les conséquences.**

*Abdoulaye Diallo*

# Coups de carton

Les revendications organisées en août 2010 par un groupe de 100 résidents du CETI constituent un exemple clair de réponse au blocage de la liberté de circulation des personnes exilées. Ils se trouvaient depuis longtemps dans une situation de "vide juridique", une impasse totale qui les a maintenus, dans certains cas, dans la ville pendant plus de trois ans sans obtenir la moindre réponse ou solution de la part de l'administration.

Pendant plusieurs jours, ils ont organisé des marches à travers la ville dans le but d'être vus et entendus. Ils ont commencé leurs mobilisations du CETI à la Plaza de los Reyes, en portant des cartons et en les frappant au sol, provoquant suffisamment de bruit pour attirer l'attention des autorités, des médias et de la population. Bien qu'il n'ait pas bénéficié du soutien de tous les résidents du CETI, ce groupe a réussi à occuper le centre pendant plusieurs heures. Les actions, organisées et exécutées entre eux, se sont déroulées sous la surveillance constante de la police et ont eu un impact médiatique, social et politique important sur la ville. Après plusieurs jours de marches devant le bâtiment de la délégation gouvernementale sans autre réponse qu'une explication de la police sur la raison du blocus, les mobilisations au son des "cartonazos" se sont étendues au reste de la ville.

Ces manifestations se sont poursuivies pendant plusieurs jours. Le délégué du gouvernement de l'époque, José Fernández Chacón, a fait connaître sa position sur les manifestations, en lançant un avertissement: "Personne ne va sur la péninsule avec des cartonazos". À la suite de ces déclarations, les forces de police locales et nationales ont commencé à identifier les participants aux manifestations et le matériel dont ils disposaient- cartons et sifflets - leur a été retiré.

Malgré les avertissements, le retrait du matériel et les menaces de sanctions de l'administration, les manifestations se sont poursuivies pendant plusieurs jours. Enfin, le 9 septembre 2010, deux semaines après le début des manifestations, les Subsahariens qui persistaient dans leurs revendications ont été délogés par la police nationale, en application des résolutions adoptées par la délégation du gouvernement, qui a considéré ces actes comme une "violation des règles de l'ordre public". Sans résistance et même avec des slogans de liberté dans l'air, les personnes qui réclamaient depuis plus de deux semaines le respect de leur droit à la libre circulation et de leur dignité, ont été délogés sans autre réponse de la part du gouvernement qu'un refus catégorique de leurs revendications et, en définitive, de leur personne.

Selon les informations recueillies par l'association Elín, certains participants ont été sanctionnés, mais quelques jours plus tard, on a assisté à un départ vers la



péninsule des personnes qui se trouvaient dans le CETI. Bien que le refus du gouvernement les ait incités à cesser leurs mouvements de protestation, en quelques semaines seulement, un groupe important de personnes a atteint son objectif: partir pour la péninsule.



Photo issue de: [https://elfarodeceuta.es/wp-content/uploads/2010/08/fo-tosceuta\\_2010\\_08\\_27\\_pag02y03\\_270810-075.jpg](https://elfarodeceuta.es/wp-content/uploads/2010/08/fo-tosceuta_2010_08_27_pag02y03_270810-075.jpg)

## “Moi chez toi, toi chez moi”

En 2008, un groupe de 72 ressortissants indiens est arrivé à Ceuta pratiquement ensemble, par le biais d'entrées très rapprochées. Ils sont arrivés pensant avoir atteint le territoire britannique. Au bout d'un certain temps, environ un an, ces personnes, se voyant bloquées dans le CETI, ont décidé de camper dans la forêt pour échapper à une éventuelle expulsion vers leur pays d'origine.

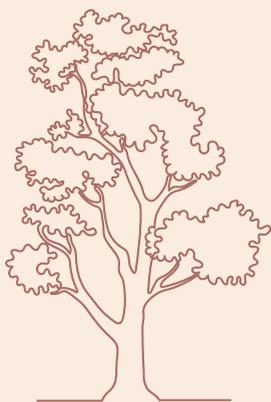


Ils expulsaient les gens du CETI et l'ambassade était venue deux fois. En 2007, un groupe de Bangladais a également quitté le CETI pour la forêt en signe de protestation et le gouvernement a accepté de les laisser passer sur le continent avec des papiers. Un journal local a annoncé qu'ils allaient expulser les 72 Indiens et, par peur de l'expulsion,

nous avons décidé de quitter le CETI. Avec le soutien des associations San Antonio et Elín, nous avons discuté et décidé de quitter le CETI en bloc. Après 3-4 mois dans la forêt, quand nous avons vu que le gouvernement ne faisait rien, il y a eu un groupe de 18 camarades qui n'ont pas pu résister dehors et qui ont décidé de retourner au CETI et de demander un retour volontaire. Les 54 autres sont restés dans la forêt. Au début, nous avons beaucoup de force, mais nous avons passé quatre ans à Ceuta, plus de deux ans dans la garrigue, c'était très dur, et on pensait souvent à abandonner, mais nous ne voulions pas retourner au CETI.

*Raj*

Dans ce contexte, la seule possibilité envisagée par le gouvernement était d'éviter de rouvrir la route vers l'Europe depuis l'Inde et les pays d'Asie du Sud-Est, en passant par le Maroc et Ceuta. Cette décision s'est accompagnée de mesures de détention et de renvoi dans leur pays, dans une tentative politique d'éviter un "appel d'air" qui consoliderait cette route.



Elín, San Antonio et la communauté hindoue de Ceuta nous ont beaucoup aidés pendant toutes ces années dans la forêt: couvertures et matériel pour les camps, cours d'espagnol, soutien dans toutes nos demandes. En 2009, un groupe de volontaires d'Elín est venu nous soutenir depuis le continent et ils nous ont beaucoup poussés à nous battre, ils étaient comme une famille, ils nous ont donné beaucoup de force. Oui, nous avions très peur d'être expulsés, nous ne voulions pas retourner dans notre pays après avoir passé un an et demi pour aller de l'Inde à Ceuta, puis 4 ans à Ceuta.

Raj

Face à cette situation, les Indiens cachés dans la forêt se sont mobilisés pour pouvoir quitter Ceuta et poursuivre leur projet de vie, leurs familles comptant exclusivement sur leur soutien économique. Ils étaient déjà parfaitement organisés. Pour vivre dans la garrigue, ils avaient déjà dû se coordonner entre eux, mettant les compétences de chacun au service du groupe. Ils avaient construit des petites huttes organisées en différents camps, des cabanes en bois où ils pouvaient vivre et même abriter ceux d'entre nous qui les accompagnaient, et même des petits temples où ils pouvaient faire leurs prières.

Ces 54 personnes se trouvaient dans la forêt précisément parce qu'elles s'étaient organisées et avaient décidé en bloc de quitter le CETI. Leur façon d'interagir avec les autres leur a fait gagner l'affection d'une grande partie de la population de Ceuta et de faire en sorte que les médias locaux et nationaux se fassent l'écho de leurs revendications par le biais de nombreuses informations et reportages dans la presse, à la radio et à la télévision.



La situation des enfants indiens était criante car ils étaient déjà à Ceuta depuis trois ans, sans pouvoir aller sur la péninsule, avec un bagage rempli d'années aux mains des mafias qui les avaient extorqués et maltraités depuis leur départ de l'Inde. Leur jeunesse, leur sympathie, leur spiritualité, ont fait que beaucoup de gens ont sympathisé avec eux et se sont sentis concernés par leur cause. Le blocus qu'ils subissaient n'a pas été compris. Ils n'ont été ni renvoyés dans leur pays, ni autorisés à continuer.

Victoria



Avec eux, un groupe de volontaires d'Elín venus du continent, s'est impliqué dans leurs revendications. L'action qui a eu le plus d'impact a été l'organisation du camp de solidarité "Moi chez toi et toi chez moi", au cours duquel plus de 400 personnes du continent se sont jointes à cette initiative pour se rendre à Ceuta et camper dans les montagnes avec eux. Le moment le plus critique a été celui où, une semaine avant la tenue du camp de solidarité, le ministère de l'intérieur, par l'intermédiaire

du secrétaire d'État à la sécurité intérieure et d'un interlocuteur que nous avons dans le groupe, nous a contraints à l'annuler en menaçant de ne pas les laisser passer dans la péninsule si le camp avait lieu. En échange de l'annulation du camp, le gouvernement a accepté de les laisser passer sur le continent par petits groupes. Ils ont commencé par autoriser le passage de 10 personnes par semaine, mais après le passage de trois groupes, ils ont décidé de rompre leur engagement et d'arrêter les transferts vers le continent.



Il était difficile de réaliser, après quelques semaines, que le gouvernement nous avait floués et que nous aurions peut-être dû poursuivre le campement.

*Iván*



Tout a été difficile, mais je ne me souviens pas avoir pensé à abandonner. Certaines initiatives ont été abandonnées à cause du moment que nous vivions, mais toujours parce que nous avions de nouveaux horizons à embrasser.

*Victoria*



Malgré ce blocus, les manifestations se sont poursuivies pendant un an jusqu'à ce que, finalement, tout le monde passe dans la péninsule et ne soit pas déporté comme on le craignait au départ. La lutte a été longue et il a fallu plusieurs années pour que le gouvernement autorise le transfert de ces 54 personnes sur le continent.



"Je ne sais pas si c'est à cause de leur caractère, de leur charisme ou de la puissance et de la radicalité de leurs revendications, mais ce groupe de jeunes Indiens a reçu le soutien d'une grande partie de la population de Ceuta, des commerçants, de la police, de l'Église, des médias et de tous les habitants du continent qui sont passés par Ceuta et les connaissaient. Cela a certainement changé ma

vie, principalement parce que ces enfants ont cessé d'être des "immigrants" et sont devenus des amis, des frères, ou comme ils le disaient "Pra" (frère en punjabi, leur langue locale).

*Iván*



## Nous ne sommes pas sortis d'une guerre pour entrer dans une prison



Conformément à la politique de contrôle et de blocage des groupes de migrants en provenance d'Asie, un groupe de réfugiés syriens a été soumis à un blocus par le gouvernement espagnol. Bien que conscient de la vulnérabilité de ces personnes après avoir fui la guerre, le gouvernement espagnol a empêché leur passage vers la péninsule au motif qu'ils devaient entamer les procédures<sup>51</sup> dans la ville autonome de Ceuta et attendre que leur cas soit résolu en tant que demandeurs de protection internationale. Ces personnes ne voulaient pas rester bloquées dans la ville et souhaitaient retrouver leur famille dans d'autres pays européens.

Face à cette situation, depuis la mi-2014, un groupe de citoyens syriens a décidé de camper sur la Plaza de los Reyes en signe de protestation pour exiger le respect du droit à la liberté de circulation et leur transfert immédiat vers la péninsule. Le 7 mai, ils se sont installés devant la délégation du gouvernement et y sont restés pendant plusieurs mois. Bien que les femmes - dont certaines enceintes - et les mineurs passaient la nuit au CETI, dès le matin, ils se rassemblaient tous sur la Plaza de los Reyes pour exiger de pouvoir traverser le détroit de Gibraltar vers leurs pays de destination. Ce blocus n'a eu lieu que dans la ville autonome de Ceuta, car à Melilla, leurs compatriotes ont pu partir plus facilement vers le continent.

51. Ceuta n'appartient pas au territoire de Schengen, une condition qu'elle partage avec Melilla. Cela signifie que les personnes migrantes qui demandent une protection internationale doivent rester dans la ville jusqu'à ce que leur cas soit résolu, ce qui peut prendre plusieurs années.

Ainsi, en attendant d'obtenir le laissez-passer qui leur permettrait d'embarquer pour l'Europe, les Syriens sont restés sur la place pendant plus de 9 mois, immuables dans leurs demandes. Plus de la moitié de la population syrienne étaient des mineurs qui accompagnaient les adultes dans leur manifestation jusqu'à la tombée de la nuit, et ils retournaient au CETI en compagnie de leurs mères lorsque les conditions n'étaient pas adéquates.

La délégation gouvernementale a exhorté les citoyens et les organisations à ne pas offrir d'aide à ces personnes, car cela les encouragerait à rester dans la région. Cependant, cela n'a pas empêché l'intervention de la police locale et de certaines organisations humanitaires.

Finalement, après plusieurs mois de protestations sur la place et avec le soutien des organisations humanitaires présentes, le groupe est parvenu à un accord avec l'administration centrale selon lequel, après avoir demandé l'asile, ils obtenaient la possibilité de partir sur la péninsule sans avoir à attendre que le processus soit finalisé sur place. Finalement, ils ont tous réussi à partir sur le continent.



Malgré les efforts du gouvernement espagnol pour contrôler les routes migratoires en provenance d'Asie, de petits groupes de personnes ont continué à arriver par intermittence et, depuis 2017, les mêmes politiques de détention ont été appliquées à nouveau, les obligeant à rester à Ceuta.

# Grève de la faim des personnes exilées asiatiques



Pour moi, la violation des droits de l'homme est la non-reconnaissance de ces droits pour toutes les personnes, de manière égale

Paula

Le 23 octobre 2017, un groupe de d'exilés originaires de plusieurs pays asiatiques, dont le Bangladesh, l'Inde, le Sri Lanka, le Pakistan et la Birmanie, a débuté une manifestation et une grève de la faim devant le bâtiment de la délégation du gouvernement pour protester contre la situation de blocage qui les maintenait coincés depuis près d'un an en résidant au CETI.

La raison à l'origine de cette action collective des exilés asiatiques était l'absence de réponse de l'administration à leur demande constante d'une solution juste et efficace. Ce blocage n'existait pas pour les exilés d'autres pays, tels que les Africains subsahariens, qui recevaient généralement des laissez-passer pour se rendre dans la péninsule chaque semaine. Les mois ont été difficiles, surtout pendant le froid de novembre, mais ils ont toujours fait preuve d'une attitude constante et revendicatrice. Certains d'entre eux ont dû être transportés à l'hôpital après s'être effondrés d'épuisement, de faim et de froid.



Pendant les semaines qui ont suivi, ils ont résisté à la faim et au froid, exigeant une réponse et la raison pour laquelle les autres sortaient et non pas eux. Sans possibilité d'établir des camps ou quoi que ce soit d'autre, ils ont enduré le froid durant la nuit et les regards curieux durant la journée. Certaines personnes et associations, comme Elín, se sont solidarisées avec eux et nous avons travaillé pour recueillir plus de 2200 signatures demandant une solution au blocus et la fin du silence de l'administration quant à l'avenir de ces personnes.



Finalement, le 12 novembre 2017, ils ont été informés qu'ils allaient pouvoir partir sur la péninsule. De manière pacifique et ordonnée, ils ont quitté la Plaza de los Reyes après plusieurs semaines de souffrance et de résistance face à une administration qui a ignoré leurs demandes et les a tenus en haleine pendant tout ce temps.

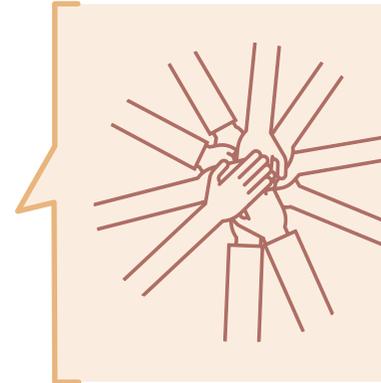
Avec un espoir renouvelé, ils sont retournés au CETI pour attendre la réalisation de cette promesse. Cependant, il a fallu plusieurs mois pour que les promesses du gouvernement se concrétisent, les départs se faisant par petits groupes de trois ou quatre personnes, rendant leur séjour à Ceuta plus long qu'ils ne le souhaitaient.

# Marches pour la dignité



Participer à la marche pour la dignité m'a ouvert les yeux et l'esprit. Je me suis sentie accompagnée, fière et vivante ; Après avoir quitté Ceuta, je suis maintenant bénévole dans deux associations qui aident les réfugiés/immigrés, elles sont très importantes pour moi, nous organisons parfois des cercles de silence, des activités culturelles et sportives, etc. Continuer à faire, même si nous avons beaucoup d'occupations, ne jamais laisser ce lien, parce que dans mon pays nous avons un dicton "si quelqu'un te lave le dos, n'oublie pas de te laver le ventre".

*Richard*

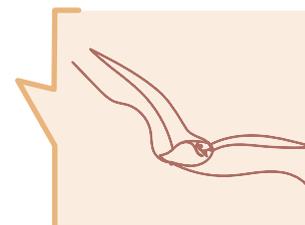


L'unité fait la force. C'était comme pleurer les victimes et accompagner leurs familles dans leurs pertes.

Rendre visible ce qui se passe, faire pression pour que justice soit faite et que les responsabilités politiques soient assumées, montrer qu'il y a beaucoup de gens qui l'exigent.

*Irene Sánchez*

Les Marches pour la Dignité demandent justice pour les 14 personnes qui ont perdu la vie lors de la nuit tragique du 6 février 2014 à El Tarajal. Elles affirment que la migration est un droit universel et dénoncent le fait que les politiques migratoires et leurs pratiques racistes et xénophobes coûtent la vie à de nombreux innocents, c'est-à-dire que la migration n'est pas un problème, que le véritable problème est la gestion de la migration par les gouvernements. Sans dénonciation, notre action est incomplète. C'est notre façon de nous opposer au système qui sème l'impunité et l'indifférence.



Tarajal, c'est Yves, Samba, Daouda, Armand, Luc, Roger Chimie, Larios, Youssouf, Ousmane, Keita, Jeannot, Oumarou, Blaise, et un autre camarade dont le nom n'est pas encore connu.

*Richard*

Tarajal a été une tragédie. Mais ce sont aussi des familles qui ont su transformer la douleur en justice, Tarajal c'est toute une société qui crie "Tarajal plus jamais" et, surtout, Tarajal c'est l'effort pour ne plus se remémorer les tragédies par le lieu où elles se sont produites mais par le nom de leurs victimes.



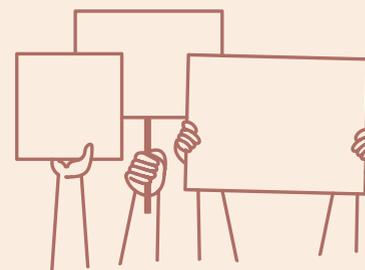
Les Marches pour la dignité ont également d'autres objectifs: faire prendre conscience aux citoyens de la richesse de la diversité et de la nécessité de continuer à faire preuve de solidarité et, en fin de compte, de partager des espaces d'égalité et d'essayer de construire ensemble.



Je dois avouer qu'au début, j'étais un peu inquiet car je ne savais pas quelle serait la réaction du public. Pour moi, d'une certaine manière, cela me permettait d'avoir la conscience tranquille, car dans une situation d'injustice, l'équidistance, c'est la légitimer et la perpétuer. La première année, le soutien était rare. Un petit groupe d'étudiants en éducation sociale, des Comisiones Obreras et quelques associations (Elín, Pedagogía Ciudadana, Andalucía Acoge et Digmun). Au fil des années, le soutien des organisations et des individus a augmenté de façon exponentielle, à tel point que le 6F est aujourd'hui célébré au niveau international, avec le soutien de personnalités du monde social, académique, politique et artistique. En ce qui concerne la réaction du public, en l'occurrence local, je dois avouer avec une certaine tristesse que certains de mes concitoyens de Cadix se sont vivement opposés à la Marche. Il est vraiment dommage qu'année après année, le nombre de personnes extérieures à la ville qui viennent ici augmente, mais il n'en va pas de même pour la participation locale. Il s'agit plutôt d'exiger que

quelque chose d'aussi élémentaire et fondamental que les droits de l'homme soit respecté et appliqué. Je pense que participer à ce type d'action est une obligation civique pour tous ceux qui se considèrent comme des démocrates et qui croient en la justice.

M.F.



L'expérience nous a appris que les violations des droits de l'homme aux frontières sont très souvent camouflées sous l'apparence de tragédies inévitables. Albert Camus l'a bien décrit lorsqu'il a averti que "Mal nommer un objet, c'est ajouter au malheur de ce monde". Aux frontières, ce ne sont pas «des personnes» qui meurent mais des «migrants». Ils ne sont jamais «tués», ils «meurent» tout simplement. Et quand on dit six, on peut dire trois, ou quinze, ou cent, parce que les chiffres n'ont pas de visage, pas de famille, pas d'histoire. Ceux qui vivent et meurent aux frontières n'ont pas le droit d'être nommés. C'est une manière subtile d'accroître la souffrance du monde des périphéries, de laisser la conscience sans rature et de garantir l'impunité des responsables.

Conserver la mémoire de ce qui s'est passé, exprimer notre douleur, crier notre indignation et le faire dans des espaces de rencontre, où il est également possible de célébrer la vie, est nécessaire pour éviter que cela ne se reproduise, mais c'est également essentiel pour construire la résistance. Se souvenir est une autre façon de rendre justice. Nous ne pouvons pas abandonner cet effort, et nous ne devons pas non plus déléguer la tâche de rendre justice aux seuls tribunaux. C'est une forme de justice, mais il y en a d'autres. La mémoire et la justice collective sont une forme de justice réparatrice, non vindicative, qui nous reconnaît en tant que personnes et nous rend dignes.



Le fait d'être à Ceuta, avec tant de personnes de différents endroits, groupes et associations, réclamant la même chose, a été vraiment enrichissant et m'a donné la force de continuer. Le fait de voir participer des personnes du CETI, qui souffrent directement des conséquences de cette situation, et d'entendre leurs voix, me remplit de satisfaction, car ce sont eux les protagonistes, et la Marche rend tout cela possible.

*Jesús Castro*



Pour moi, il s'agit de donner un sens à l'accueil et à la sensibilisation que nous faisons en permanence. Il est important que nous nous souvenions, que nous ne tombions pas dans l'oubli, que nous continuions à affronter l'injustice en occupant des espaces publics visibles.

*Pilu Alba*

## Négociations avec le gouvernement bloquées par Covid-19



Avec l'arrivée de la pandémie COVID-19, l'activité du CETI et les départs vers le continent ont été complètement bloqués. Ce blocus est resté en place malgré la fin de l'état d'urgence sanitaire. Ainsi, les personnes arrivées l'année précédente sont restées bloquées sans savoir exactement quand elles partiraient vers le continent.

Après plus d'un an au CETI et en raison des conditions dans lesquelles ils vivaient, ainsi que des problèmes fréquents avec le personnel de sécurité, un groupe de résidents a décidé de manifester devant la Délégation du gouvernement pour demander le déblocage de leur situation et leur départ vers la péninsule. Ces demandes dans une atmosphère de tension due à ces blocages prolongés, ont conduit un groupe de résidents de quatre garçons membres d'Elín d'écrire une lettre à la délégation du gouvernement et de se rendre en personne pour expliquer leur situation.

*Avant de décider d'aller à la délégation, nous avions envisagé de quitter le CETI et de dormir dehors, mais dans le groupe, nous n'avions pas tous la même vision des choses. Certains étaient d'accord, d'autres s'en moquaient et nous disaient de faire ce que nous voulions. Comme tout le monde n'était pas favorable à cette idée, nous l'avons abandonnée.*

*Nous avons décidé de rappeler au gouvernement que nous attendions toujours. Sans autorisation, nous ne pouvions pas organiser une manifestation spontanée devant les services de l'Etat [...] nous avons décidé d'en parler à l'association Elín parce qu'elle est là pour défendre les droits des migrants. Après avoir discuté avec eux, ils nous ont donné une idée, ils nous ont expliqué comment nous devions procéder puisque nous n'avions pas d'autorisation.*

*Nous avons décidé d'aller à Elín pour demander à Paula si nous pouvions le faire et elle a dit oui, mais que quelqu'un devrait nous accompagner, parce que nous ne pouvions pas nous présenter comme ça, sans rendez-vous ou quoi que ce soit d'autre. Un journaliste d'El Foro nous a obtenu un rendez-vous avec la délégation. Ils nous ont aidés à rédiger le contenu et nous sommes allés avec Fran. Une fois sur place, nous avons expliqué le problème et ce qui nous avait amenés à prendre cette décision.*

*C'était une bonne nouvelle, car nous avons pu expliquer notre problème et leur dire que nous étions à Ceuta depuis près d'un an. La semaine suivante, ils ont commencé à emmener quelques personnes vers la péninsule. Nous avons attendu presque deux mois*

# 10

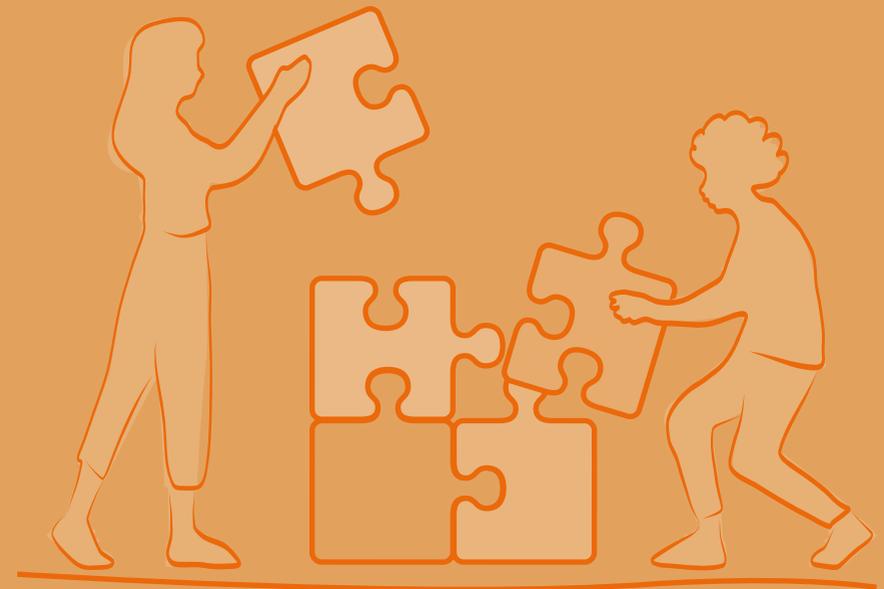
# Conclusions

de plus pour partir. La langue aurait pu être une difficulté, mais grâce à Elin, elle ne l'a pas été et nous avons été accompagnés. Nous savions que nous allions parler devant des personnes importantes du gouvernement de la ville, mais le fait de pouvoir parler en espagnol ne nous a pas découragés.

La semaine suivant notre passage à la Délégation, ils ont commencé à envoyer [sur la péninsule] certaines personnes qui, à l'époque, ne nous soutenaient pas dans notre décision, ce qui n'a pas été un problème non plus, car ce que nous avons fait, nous l'avons fait pour le bien de tous, de tous les Subsahariens. Nous avions des doutes parce que nous ne savions pas comment ils allaient réagir, mais nous avons pris le risque.

Tout ce que nous avons fait, nous l'avons fait grâce à Elin, ils n'étaient pas là physiquement mais ils étaient là mentalement. La seule chose qui nous a fait avancer dans ce combat que l'association Elin mène pour les immigrés, c'est qu'elle nous a fait ne pas abandonner parce que c'était dans notre propre intérêt. Ils nous ont montré le chemin et nous l'avons suivi et grâce à cela nous avons avancé, l'union étant la chose la plus importante dans ce type de situation. D'une part, nous avons cru en nous-mêmes et en ce que nous faisons, et d'autre part, l'association Elin.

Cette négociation initiée par quatre jeunes a eu des conséquences positives. Quelques semaines plus tard, le groupe de 155 personnes qui vivait dans le CETI depuis longtemps a enfin pu rejoindre la péninsule et poursuivre son chemin.



# Remerciements

Tout au long de ce rapport, nous pensons qu'il est important que ces expériences constituent un point de départ qui permettra la création d'espaces similaires au-delà de Ceuta. La valeur fondamentale sur laquelle reposent nos expériences est l'égalité dans la diversité, en reconnaissant que chaque personne possède des richesses immatérielles qu'elle peut apporter à la société dans son ensemble: nous pouvons tous donner et recevoir. Nous encourageons ceux qui veulent transformer la réalité qui les entoure à mettre cela en pratique et à faire l'expérience de l'interculturalité. C'est cette reconnaissance de l'égalité qui nous pousse à agir dans les situations d'injustice pour défendre les droits et la dignité de chaque personne. Sur ce chemin de l'égalité, nous nous enrichissons mutuellement et nous vivons une croissance personnelle qui nous donne la force d'aller de l'avant.

C'est l'essence que tous ceux qui sont passés par Elín porteront toujours avec eux. C'est pourquoi Elín ne se limite pas à l'espace physique de Ceuta, mais se fonde sur les relations entre les personnes, qui continueront d'exister où que nous soyons.

C'est pourquoi différentes oasis sont créées dans différents endroits, des oasis qui s'étendent et se mêlent à de nombreuses cultures, réalités et personnes. C'est le cas des projets créés par Elín dans des villes comme Madrid, Valence, Jaén, Melilla, Séville et Rabat. Cette expérience nous aide à déblayer le désert de l'injustice dans la réalité des gens pour créer de petites oasis de dignité et de résilience dans le cœur de ceux qui cherchent à transformer la société.

Tout ce processus est possible grâce aux personnes qui y consacrent volontairement leur temps et leur initiative. À tous ceux qui viennent, participent et apportent leurs valeurs et leur énergie à la croissance de la famille Elín. Depuis ses débuts, ce projet est basé sur la contribution de chaque personne sans avoir de grandes ressources matérielles, c'est pourquoi nous croyons qu'il est possible de le concrétiser dans n'importe quel autre endroit. Nous souhaitons que ce rapport aille au-delà de la simple lecture et serve d'outil pour encourager les lecteurs à agir.

**"Beaucoup de petites personnes, dans de petits endroits, faisant de petites choses, peuvent changer le monde".**

*Eduardo Galeano*

**Ce rapport est devenu une réalité grâce à toutes les personnes qui font partie de la famille Elín, à celles qui ont participé à un moment ou à un autre et à celles qui nous ont fait part de leurs expériences et de leurs témoignages. Merci à ceux qui ont consacré leur temps et leurs efforts à la réalisation de ces pages.**



Nadie huye del paraíso para el infierno.  
Uno no arriesga su vida en una aventura que él mismo ignora su fin.  
Uno no se ve andando en el desierto día tras día sin comida ni agua.  
Uno no se ve esclavo ni prostituta porque le da la gana.  
Uno no se tira al mar sin saber que llegará a buen puerto o tener la seguridad que no se quedará a mitad de camino.  
Nadie piensa en ser la comida de las gaviotas en el desierto ni tampoco la de los peces en el mar.  
Nadie arriesga su vida porque quiere, todo tiene un por qué.  
Unos tienen el poder de decidir y otros la obligación de callarse, de aguantar, de esperar que un día verá la luz.  
Unos tienen el monopolio de la fuerza, de la brutalidad y de decidir: quien tiene que vivir y quien no, quien debe tener libertad y quien no, quien debe tener oportunidades y quien no, quien debe viajar y como debe hacerlo.  
Otros la libertad y el poder de transmitir las informaciones falseándolas según su ideología, engañando a una parte del pueblo sin pensamiento y creando una atmósfera de odio.  
Pero en toda esta burbuja:  
hay esperanza,  
hay gente de verdad que no se creen las informaciones sin pensar,  
hay gente en búsqueda de la verdad y la justicia,  
hay gente con una visión amplia y con sentido común,  
hay gente de corazón, aunque son una pincelada, pero algo es algo y es mejor que nada.  
Gracias por tu devoción y lucha entrañable.  
Gracias a ti no tengo color,  
o si lo tengo, es sólo el color de un ser humano.  
Gracias a ti otros me ven como ellos.  
Gracias a ti tengo voz.  
Gracias a ti tengo rostro.  
Gracias a ti tengo derecho, aunque queda mucho por hacer.  
Gracias a ti soy lo que soy y te llevaré siempre dentro de mí.  
Gracias Elín

Ekpo Sams

Dicen que todos los seres humanos somos iguales...  
Lo han escrito,  
qué bonito parece leerlo, escucharlo, entenderlo,  
qué bonito...  
Lo leí y tuve esperanza porque lo entendí y creí en ello,  
pensé que llegaría a todos, pero no:  
se quedó en una parte del mundo, en manos de unos pocos...  
Lo escribieron, sí, lo leyeron, lo entendieron, pero no lo aplicaron a todos.  
O sí lo aplicaron, pero sin contar contigo, porque para ellos tú no existías.  
Por eso no debes callarte,  
no debes tener miedo,  
debes expresarte sin venganza, con una mirada de esperanza,  
de acción, para que sepan que tú también existes,  
que tú también aspiras a esto y no te callarás hasta que te escuchen,  
no te callarás hasta que te tengan en cuenta.  
No, no te callarás, aunque te lleve a la muerte.  
Basta.  
No basta escribirlo,  
no basta leerlo,  
no basta entenderlo,  
no, habrá que aplicarlo para todos y de la misma manera...  
Sólo mírame como tú.

Ekpo Sams







Teléfonos: (+34) 956 52 14 76 / 606 12 91 24

Email: [asociacionelin@gmail.com](mailto:asociacionelin@gmail.com)

[www.asociacionelin.com](http://www.asociacionelin.com)

